

11482 a 12

LES FLÉCHES
D'APOLLON,
OU

NOUVEAU RECUEIL
D'ÉPIGRAMMES

ANCIENNES ET MODERNES.

TOME PREMIER.

k Apollo.



LES FLÉCHES
D'APOLLON,
OU
NOUVEAU RECUEIL
D'ÉPIGRAMMES
ANCIENNES ET MODERNES.

C'est louer la Vertu , que de blâmer le Vice.

DE LORME.

TOME PREMIER.



A LONDRES.

M. DCC. LXXXVII.





AVERTISSEMENT.

LES *Epigrammes* que nous présentons au Public , forment la *Collection* la plus complète qui ait paru jusqu'ici. Tous les *Poëtes* anciens & modernes ont été mis à contribution. Plusieurs *Epigrammatistes* qui avoient été omis dans l'*Anthologie* Française, ont trouvé une place dans ce nouveau *Recueil*. Nous y avons répandu le plus de variété qu'il nous a été possible. On y lira tour-à-tour des *Epigrammes* gaies, sérieuses & morales, Il en est qui sont

6 AVERTISSEMENT.

la satire du vice ; d'autres qui vengent le goût par une critique fine & enjouée : souvent elles renferment un éloge délicat , par fois elles célèbrent l'amour & le plaisir , accompagnés des graces.

Pour rendre plus sensibles les progrès de l'art , nous avons recueilli chaque Epigrammatiste séparément , mais on nous a observé que le Lecteur pourroit se fatiguer , en lisant de suite nos anciens Poëtes , dont la plupart ont besoin de tems en tems d'un Interprète. Avant que la langue ait été fixée , elle a varié presqu'autant que nos modes. Le langage de nos pre-


AVERTISSEMENT, 7

miers Versificateurs est souvent technique : leur Apollon plus indocile & moins soumis aux regles du goût , présente des enjambemens très-désagréables , des tournures difficiles , des inversions forcées. La patience du lecteur auroit été à bout avant d'arriver aux modernes : voilà pourquoi nous n'avons pas observé l'ordre chronologique , & que Voltaire se trouvera souvent à côté de Marot. D'ailleurs il nous a paru nécessaire de rapprocher les imitations , afin qu'on juge de la maniere de chaque Poëte.

Tout ce qui ne s'éloignoit pas trop du

8 AVERTISSEMENT.

*caractere de l'Epigramme, entroit dans
notre plan. C'est ce qui nous a engagés
à insérer par fois des pieces de vers
un peu plus longues, pour ménager un
repos agréable, & pour ne pas émoûs-
ser les pointes de l'Epigramme, en
les rendant trop fréquentes.*



P R É F A C E.

DE tous nos Poëmes , si l'Épigramme n'est pas un des plus difficiles , & celui qui exige le plus de talens , c'est du moins un des plus connus & des plus célèbres. Il a le droit d'intéresser l'esprit , & de le distraire agréablement. Tantôt l'Épigrammatiste loue avec finesse , tantôt il pique avec malignité. Malheur à celui qui l'irrite & qui provoque son aiguillon ! Quiconque fait parler un langage aisé , naturel & naïf , est toujours sûr de plaire. Il faut que la chute de l'Épigramme renferme une pensée ingénieuse & saillante qui cause une surprise aussi vive qu'inattendue.

L'Épigramme dans son principe se bor-
noit à louer la vertu ; elle n'étoit qu'une
simple inscription , dont on décoroit les
images des Dieux , les colonnes , des tem-
ples , les tombeaux des héros & les fron-
tispices des palais. Un mot ou deux com-

posoient cette inscription. On verra bientôt, par celle qui fut mise au tombeau de Cyrus, qu'on n'en imposoit pas à la postérité par des mensonges fastueux, & par un étalage orgueilleux de vains titres, qui bien loin d'ajouter à la gloire de l'homme qui n'est plus, attestent seulement la vanité de ceux qui survivent.

L'École de la vertu guerrière, le Cirque avoit un autel dédié à Jupiter sous le nom de Maragete ou de Seigneur & de Conducateur des Parques. La statue de Verrès étoit embellie de cette épithète flatteuse *Sotir* Sauveur. Le bouclier de Démosthène, héros à la tribune, poltron au champ de Mars, étoit consacré à la bonne fortune sous ce mot *Agati Tiki*. L'inscription du tombeau de Cyrus disoit tout bonnement : *Je suis le Roi Cyrus qui ai donné aux Perses l'empire de l'Asie ; passans ne m'envie donc pas une simple sépulture.*

Qu'on juge par-là combien les Épigrammes des anciens différoient des nôtres ; mais comme tout est varié par le tems , & que ce qui plaît dans un siècle , déplaît dans un autre , est-il étonnant que cette précision , dépouillée des graces de la Poésie , n'ait pas eu une fortune constante ? Il falloit encore augmenter le domaine de l'Épigramme ; louer la vertu , ce n'étoit pas assez ; pour inspirer l'horreur du vice , il falloit le décrier. L'Épigrammatiste s'est encore permis de plaisanter sur nos ridicules , sur une aventure galante , & de rendre un bon mot encore plus saillant en le plaçant dans une Épigramme. Enfin tout ce qui peut affecter nos sens , & même ce qui est au-delà de leurs facultés , puisqu'on y introduit des êtres chimériques & fabuleux , est du ressort de l'Épigramme. Les différens sujets sur lesquels on s'est exercé , en fournissent la preuve. ,

L'Épigramme, considérée sous son véritable rapport , n'est plus ce qu'elle étoit dans son antique origine. L'extention qu'on lui a donnée , devoit nécessairement changer sa destination : En faisant partie de nos amusemens , elle devoit n'avoir d'autre place que dans nos livres. Devenue le plus souvent un instrument de vengeance dans la main du Poëte, elle ne pouvoit plus orner les monumens publics & les statues des grands hommes. En effet ira-t-on graver sur la pierre ou sur l'airain une Épigramme qui a pour objet la plaisanterie , un bon mot , une aventure galante , une querelle particuliere produite par la haine , l'envie & la méchanceté.

Ce que nous appellons aujourd'hui inscription , étoit sans contredit le synonyme d'Épigramme ; mais l'usage que l'on fait de l'une & de l'autre , n'est plus le même.

Le

Le style en differe aussi. Celui de l'inscription d'après l'acception que nous donnons à ce mot , doit être plus élevé , plus noble , & n'est que très-rarement susceptible des plaisanteries de l'Epigramme. Il ne sert pas comme elle d'aliment à la satire. L'inscription moins futile & beaucoup plus grave a la double prérogative d'être consignée dans nos livres , & sur les monumens publics , elle est gravée sur une base solide, elle perpétue la gloire des héros , des arts , une époque mémorable & précieuse à l'humanité.

Après avoir fait connoître la véritable origine de l'Epigramme & son premier usage en général , donnons-en la définition.

L'Epigramme est un poëme succinct qui se permet quelquefois d'emprunter les traits hardis de la satire , & qui mêle au sel piquant qui la caractérise cette gaieté & cette plaisanterie fine qui en assurent le

succès. Ce poëme doit être circonscrit dans un petit nombre de rimes , (depuis deux jusqu'à douze ou quatorze tout au plus , à l'imitation des Latins ;) le véritablement bon mot doit lui servir de base , mais il ne faut pas qu'on le cherche , il faut qu'il se présente lui-même naturellement. Nous devons observer qu'il est indispensable ; une Epigramme sans pointe est comme un homme sans physionomie.

La définition que le législateur de notre Parnasse a donnée de ce poëme , ne sauroit convenir à toutes les Epigrammes : celles où le poëte narre une aventure plaisante , & où il fait naître quelque incident , ne peuvent se réduire au distique. Qu'on en juge par l'exemple de nos meilleurs épi-grammatistes , on en trouvera très-peu de deux vers , quoiqu'elles soient réputées les plus heureuses.

L'Epigramme doit être courte , pressée & se rapprocher , autant qu'il est possible ,

de sa première origine ; mais encore faut-il que le Poëte ait la faculté d'étendre sa pensée & celle de l'interlocuteur qu'il introduit. Nous avons beaucoup d'Epigrammes dialoguées, mais j'en connois peu d'un seul distique. Comme elle sert tour-à-tour d'instrument à la vengeance, à la plaisanterie, & qu'elle est quelquefois l'organe de la reconnaissance ou de l'admiration (je veux parler des Epigrammes dans le genre louangeur, quoique très-rares) on ne peut raisonnablement l'assujétir à un nombre de vers déterminé comme le sonnet, ou il faudroit que tous les Poëtes eussent la même précision & traitassent le même sujet.

On trouve parmi les anciens, quoique plusieurs aient franchi les véritables bornes de l'Epigramme, des partisans outrés de sa brièveté. Si nous écoutons Minturnus, il nous dira d'après un autre Poëte épigrammatique que le simple distique étoit trop

long pour l'Epigramme. Cyrillus veut la réduire à deux vers absolument , & croit que ce nombre de deux est la juste proportion qu'elle doit avoir ; si elle les excède , ce n'est plus une Epigramme , dit-il , mais un livre.

Omne Epigramma placet, geminis quod versibus exit,

Quod plus est, librum, non Epigramma voces.

L'Anthologie grecque nous fournit plusieurs Epigrammes d'un seul distique & même d'un seul vers : mais qu'est-ce que cela prouve ? Le même cadre peut-il servir à tous les tableaux ? Telle Epigramme réduite au distique a souvent moins de précision & de sel que telle autre dont le sujet comporte dix à douze vers. En un mot , celui qui avanceroit , faites toutes nos Epigrammes de deux vers , diroit , selon moi , une absurdité. Si ce poëme agréable & piquant avoit eu les mêmes entraves que le

sonnet, il n'auroit pas eu une fortune plus brillante, & auroit éprouvé sans doute le même sort & le même abandon de la part des Muses.

Je n'aurois garde d'avancer néanmoins que la précision & la brièveté ne soient très-essentielles à l'Epigramme. J'ai voulu inférer seulement que chaque regle doit avoir des exceptions, & qu'il n'est pas toujours possible au Poëte épigrammatique d'exprimer sa pensée dans deux vers. Les preuves sans nombre que ce recueil présente, convaincront mieux le lecteur que tout ce que je pourrois dire.

Les Poëtes Latins, à l'exemple des Grecs, ont fait beaucoup d'Epigrammes de deux vers seulement; mais la langue des Romains étoit beaucoup plus énergique que la nôtre, & les meilleurs traducteurs ne l'ont presque jamais rendue vers pour vers. Si les citations latines étoient plus analogues au goût du siècle,

nous pourrions en rapporter plusieurs ,
mais nous nous bornerons à l'inscription
funebre du chancelier Duprat , appréciée
à sa juste valeur par Théodore de Beze.
Ce chef de la magistrature est peint d'un
seul hémistiché.

Amplissimus Vir hic jacet.

On ne tente pas d'en donner la traduction , quelque facile qu'elle soit , parce
qu'elle perdrait toute sa grace & son énergie , & qu'il en est , si je l'ose dire , des
langues comme des femmes : ce qui pare
l'une , messied à l'autre.

En rentrant dans notre propre domaine,
nous verrons que les François ont imité la
précision des Grecs & des Latins , & qu'ils
n'ont pas perdu de vue l'origine de l'Epi-
gramme. On en trouvera un nombre infini
de quatre vers, & beaucoup de deux , telle
que celle-ci, de Jacques Tahureau qu'il fit,

dit Guillaume Colletet, sur un livre plein
de beaux mots, mais vide de grandes in-
ventions.

Ce livre est beau, gracieux & benin,
Propre, élégant, mais certes sans venin.

Ménage lance un trait rapide contre une
belle qu'il trouvoit trop insensible.

Ce portrait ressemble à la belle;
Il est insensible comme elle.

C'est ainsi que Colletet loue sa Maî-
tresse.

Pour te faire un présent beau comme ton visage,
Le monde n'en a point si ce n'est ton image.

Le même poète exprime sa reconnois-
sance au cardinal de Richelieu, d'une ma-
nière aussi originale que brève :

Armand qui, pour six vers, m'as donné six cens
livres,
Que ne puis-je à ce prix te vendre tous mes livres?

La Muse vive & légère du chevalier de
Cailly donne en passant un coup de fouet
& très-nerveux aux harpies de Thémis :

C'étoit aux Greffiers de ce tems
Qu'il falloit des cents mains & non pas aux
Titans.

Rendons hommage aux Poètes de nos
jours & à leurs succès épigrammatiques.
Quelle précision dans Rousseau & dans
Piron ! Peut-on lancer un trait plus rapide
& plus aigu que ce dernier.

Cy gît Piron qui ne fut rien,
Pas même Académicien,

Faut-il citer encore une Epigramme très-
heureuse & peu connue , contre une fem-
me coquette & bel esprit?

Églé belle & poète a deux petits travers ,
Elle fait son visage , & ne fait pas ses vers.

Cette Epigramme faite dans le siècle de
LOUIS XIV , a reçu de nos jours une

application bien injuste & bien fausse , à l'occasion de laquelle un homme d'esprit fit cette réponse au plagiaire satirique.

Cet avorton du Pinde a deux petits défauts :
Lesquels ? son cœur est lâche & son esprit est faux.

A quoi bon multiplier ici les exemples ; on en trouvera une infinité d'autres dans le recueil que nous offrons au public. La brièveté, quoique recommandable , ne constitue pas seule le mérite de l'Epigramme. Ne rien dire de trop à l'exemple du grand Rousseau , voilà l'art par excellence. Le Poëte doit avoir la faculté de développer son sujet , & de lui donner l'extension dont il est susceptible. Il doit être précis , plein de substance, mais il ne doit pas être trop maigre. Une figure qui a trop d'embonpoint , & qui ne laisse appercevoir ni muscles ni nerfs , déplaît , mais le squelette dégoûte. Une mauvaise Epigramme

de deux vers est toujours trop longue , celle de douze pleine de traits saillans , , naturels & faciles , ne peut fatiguer qu'un lecteur minutieux.

Après nous être étayés de l'autorité des anciens & des modernes , pour prouver que l'Epigramme doit être courte & prescrite , revenons à eux , pour prouver qu'on peut l'étendre , lorsque la matiere l'exige.

L'Anthologie grecque nous fournit des Epigrammes de vingt - quatre vers , de trente & au-delà. Catulle & Martial , les vrais modeles des Epigrammatistes sont tombés dans le même défaut. Les Poètes Latins qui leur succéderent , dit Guillaume Colletet , enchérissent encore sur cette licence , ou plutôt sur ce libertinage épigrammatique , puisqu'ils se donnerent la liberté de faire des Epigrammes , qui pourroient bien passer pour des Odes raisonnables , ou pour des longues Elégies ou même pour de véritables Silves. Au-

sonne ; Marulle , Angerien , Jean second , Daniel Hensius , & Etienne Pasquier , célèbres dans cet art , ont tous excédé les bornes que le goût lui prescrit.

Voilà des preuves plus que suffisantes pour établir que l'Epigramme n'a pas toujours été restreinte au distique , & que les Grecs & les Latins se sont écartés des véritables regles.

Passons aux Poètes de notre nation , à commencer par ceux dont le nom mérite d'être connu , on voit que Clément Marot a su poser les limites de l'Epigramme. Exceptons celles du beau & du laid Tetin, où il s'est laissé entraîner par son imagination un peu libertine. Pardonnons-lui , en parlant de la convalescence de François Ier. son bienfaiteur , de n'avoir pas été le maître de s'arrêter , & faisons-lui grace en faveur du motif de reconnoissance dont il étoit animé pour un roi qui étoit

le pere des savans. Permettons-lui encore d'avoir été un peu diffus en donnant des préceptes à ses disciples : mais dans toutes les autres Epigrammes conformes aux regles de nos jours , il a senti que s'il disoit moins , il ne diroit pas assez , & les plus longues n'ont que douze vers.

Meslin de Saint-Gelais , le contemporain & l'émule de Marot , a été aussi précis , & aucune de ses Epigrammes n'excede douze vers , excepté les deux qu'il a traduites de Claudien & de Catulle. Celle d'un vieillard d'auprès Veronne est déjà trop longue, quoique coupée par moitié dans les Annales poétiques.

On voit que dans l'enfance même de l'art , nos Poëtes avoient su s'affujétir aux véritables regles ; à mesure que le goût s'est perfectionné , on les a encore
moins

moins transgressées. Gombauld , Maynard , & le chevalier de Cailly qui tiennent un rang parmi nos Epigrammatistes , ont su s'arrêter. Boileau a suivi les loix qu'il dictoit. Rousseau & Piron , nos maîtres & nos modeles , ont été plus précis que les Latins.

Après m'être peut-être trop étendu sur les justes bornes de l'Epigramme , il faut nécessairement indiquer les qualités qui la caractérisent. Ce poëme succint doit désigner avec une naïveté piquante les personnes , les actions , les bons mots : cette définition cependant ne peut s'entendre que des Epigrammes badines qui n'ont point d'objet satirique. Lorsque le Poëte se fâche , cette naïveté , cette douceur qui annoncent une ame tranquille , disparaissent. La colere allume son sang , exalte son cerveau ; ses coups sont plus

rapides , plus forts , & tiennent plus du genre de la satire que de celui de l'Epigramme : quelquefois son langage s'élève & approche du sublime , quelquefois il est bas & populaire ; c'est un reproche qu'on pourroit faire à plus d'un Poète.

Le vrai caractère de l'Epigramme , suivant un auteur ancien , ne demande pas trop d'ornemens, *nimum ornatum non postulat* , ce qui est une irrégularité ou une négligence ailleurs , devient souvent une beauté dans l'Epigramme , dit Le Brnn. Il faut que l'Epigrammatiste parle le langage que des gens d'esprit sans prétention parlent dans une société , où regnent la joie & la liberté ; des saillies promptes & vives : de l'originalité , du naturel , beaucoup de vérité & de sensibilité quand on loue : voilà le vrai ton de l'Epigramme.

Le dernier membre doit tirer avec art

& avec grâce une conclusion vive & surprenante des propositions avancées : surtout que la chute en soit vive , dit Le Brun ; c'est là qu'on attend le Poète , & que la clef d'or , comme disent les Espagnols , doit fermer agréablement ce petit poème difficile dans l'exécution , quoique petit par le nombre de vers qu'il contient. En effet la chute de l'Epigramme est le coup de maître ; c'est alors que le Poète doit réunir toutes ses forces : semblable à l'athlète , il ne doit pas se ralentir dans le commencement ; mais , quand il est sur le point d'atteindre le but , il doit redoubler de feu & d'activité. L'Epigrammatiste ne doit pas néanmoins se borner uniquement à la pointe ; c'est un mérite , mais il faut que le commencement soit digne de la fin , & qu'il y ait une gradation d'intérêt qui augmente toujours. On n'applaudiroit pas celui , qui , après avoir

dit plusieurs sottises, régalerait ses auditeurs d'un bon mot.

Le moyen peut-être le plus sûr de connaître une bonne Epigramme, seroit de la comparer à une mauvaise, où tout est contraint, froid, dur & affecté, au lieu que tout rayit, tout enchante dans celle qui doit le jour à un génie heureux & facile : ce poëme étant extrêmement court & par conséquent plus à portée d'être jugé par le commun des lecteurs, semble exiger plus de perfection & moins d'indulgence que celui qui demande un plan suivi & raisonné, & où toutes les parties, quoique différentes entre elles, doivent se rapporter à l'ensemble. Voici ce qui caractérise une bonne Epigramme, des saillies promptes & vives, un langage naturel, le mot propre aux lieux & aux circonstances, un badinage léger & plein

de fel, l'arme du ridicule aussi adroitement que vigoureusement maniée : à ces qualités on reconnoît l'Epigrammatiste , s'il badine , il égaie & provoque le ris , s'il loue , il excite l'admiration , s'il se met en colere , il harcele son adversaire de tous côtés & le perce à jour.

L'Epigrammatiste ne doit jamais s'écarter du précepte de Martial , il ne doit attaquer que le vice & respecter toujours la personne ; il doit avoir pour les autres la même tolérance , qu'il voudroit qu'on eût pour lui-même. Ceux qui montrent les gens au doigt se rendent odieux & deviennent les pestes de la société. La mémoire de l'Arétin , ce lâche satirique , pétri de fiel , sera toujours en horreur : si on aime à lire les méchans qui nous amusent & qui hasardent tout , il est bien rare qu'on les estime en se rendant

coupables aux yeux des loix, ils excitent encore l'indignation de tous ceux qui ont des principes : mais si le Poëte doit des égards à la société, la société lui en doit à son tour ; il a le droit de les réclamer, & de vouer au mépris & au ridicule les détracteurs ou les fots qui sont assez injustes pour les lui refuser. L'homme sans talens meurt, & le Poëte vit :

L'Epigramme a son utilité ; elle est au moral ce qu'un breuvage amer est au physique. Ce fouet d'Apollon dans une main adroite & nerveuse devient le fleau du vice & du ridicule. Un mot piquant, une raillerie ingénieuse produisent plus d'effet que tous les lieux communs d'un insipide moraliste : tout le monde retient aisément une bonne Epigramme, elle passe de bouche en bouche ; voilà pour

quoî celui qui en est l'objet la redoute si fort. Ecoutons un ancien Epigrammatiste ,

« J'ose dire qu'une seule Epigramme que

» je fis un jour contre un homme ex-

» trêmement vicieux , lui imprima une

» certaine honte & même une telle hor-

» reur de ses crimes , qu'elle contribua

» beaucoup à l'amendement de sa vie li-

» bertine & débordée , comme il me

» l'avoua depuis franchement lui-même ;

» & à ce propos il me souvient d'avoir au-

» trefois lu dans la vie de ce grand fleau

» des princes , Pierre Arétin , que Nicolo

» Franco de Bénévent réprima de telle

» sorte l'insolence de ce fameux médifant ,

» par une centaine de sonnets satiriques &

» piquans , composés contre lui , qu'il

» lui imposa depuis un silence éternel ;

» & sembla lui avoir arraché toutes ces

» dents malignes dont il déchiroit l'hon-

» neur & la réputation de tous les plus

» grands du monde : cela s'appelle irriter
» la plaie pour la guérir , ou plutôt pour
» réveiller l'affoupissement d'un esprit rai-
» sonnable , le piquer doucement avec
» des fleurs ».

Il nous reste un mot à dire. Dans quel rang doit-on placer l'Epigramme ? On lui a donné trop & trop peu d'importance. S'il m'étoit permis de la classer, je dirois qu'elle est à la Poésie, ce que les bambouchades sont à la peinture. Point de plan, peu d'invention : ce sont des traits de feu qui partent d'une imagination plus vive que féconde ; c'est la fumée qui s'élance avec une rapidité incroyable, qui fait un plaisir infini, mais de peu de durée. Quoique j'assigne presque le dernier rang à ce Poëme, sur-tout lorsqu'il ne rend qu'une anecdote, ou un bon mot déjà connu, & qu'on n'a que le foible mérite de le versifier ; qu'on ne s'imagine pourtant pas

qu'il soit facile d'y réussir ; le nombre prodigieux d'Epigrammes ou médiocres ou mauvaises , est la preuve incontestable de ce que j'avance.

On prie le lecteur de ne se permettre aucune application sur les Epigrammes nouvelles , insérées dans ce recueil ; qu'on les regarde comme des fictions , on ne craint rien quand on se montre à découvert. L'anonyme devient aussi lâche qu'odieux , lorsqu'il attaque la réputation. Il est au moral ce que l'assassin de guet-appens est au physique. Tout homme honnête ne doit pas perdre de vue l'ingénieuse leçon de M. le Marquis de Saint-Marc :

Songe que le couplet tracé par l'anonyme ,
Presque toujours un tort , est quelquefois un
crime.

On observera seulement que ce seroit le comble de la folie & de l'extravagance

de la part d'un homme laid, s'il cassoit toutes les glaces qui le représentent tel. Chacun peut faire la réflexion dont cette pensée est susceptible. Si quelqu'un a la mal-adresse de se fâcher toutes les fois qu'il croira se reconnoître dans des peintures vagues & générales, il avouera qu'il a tel vice ou tel ridicule que l'Epigrammatiste ne lui supposoit même pas, & il se démasquera en pure perte.

D

M

D

U

Est

(r

qui p

pas

Le c

qu'el

la de

préc

C

R

F

C

LES FLÉCHES
D'APOLLON,
OU
NOUVEAU RECUEIL
D'ÉPIGRAMMES.

DE OUI ET NENNI (1).

UN doux nenni avec un doux sourire,
Est tant honnête ; il le vous faut apprendre.

(1) Cette Epigramme est une charmante leçon qui peut être très-utile aux femmes qui ne font pas assez desirer les faveurs qu'elles accordent. Le cœur doit dire oui, & la pudeur même, lorsqu'elle cède, doit dire non. Bernard a senti toute la délicatesse du nenni de Marot ; il en fait un précepte dans son poëme de l'art d'aimer.

Cédez toujours, mais jamais sans défense,
En vous hâtant, faites qu'on vous devance ;
Retenez bien sur-tout cet heureux mot,
Ce doux nenni qui plaît tant à Marot.

Quant est d'oui, si veniez à le dire ;
 D'avoir trop dit je voudrois vous reprendre ;
 Non que je suis ennuyé d'entreprendre
 D'avoir le fruit dont le desir me point ;
 Mais je voudrois qu'en me le laissant prendre
 Vous disiez, non, vous ne l'aurez point.

C. MAROT

SUR UN PARASITE.

CE prodigue Macé Longis
 Fait grand serment qu'en son logis
 Il ne soupa jour de sa vie :
 Si vous entendez bien ce point,
 C'est-à-dire il ne soupe point
 Si quelque autre ne le convie.

CLEMENT MAROT.

Chatellus donne à déjeuner
 A six pour moins d'un carolus ;
 Et Jaquelot donne à dîner
 A plus pour moins que Chatellus.
 Après tels repas dissolus
 Chacun s'en va gai & fallot.

Qui

Qui me perdra chez Chatelus ,
Ne me cherche chez Jaquelot.

MELIN DE ST. GELAIS.

Venus un jour vit son fils revenir
L'arc en la main, & en son col la trouffe,
Si le regarde, & lui va souvenir,
Des maux qu'il fait quand un peu se courrouce.
Lors d'une voix plus fâcheuse que douce
Lui dit ainsi : Enfant plein de courroux
Ne veux-tu point être aux humains plus doux,
Sans les navrer de plaie mortifere ?
Il répondit; Ma mere taisez-vous,
Ce que j'en fais, vous me le faites faire.

GILLES D'AURIGNY.

Mars, ainsi que l'Amour, de larmes est joyeux,
L'autre guerre est cruelle, & la mienne est gen-
tille,
La mienne finiroit par un combat de deux,
Et l'autre ne pourroit par un camp de cent mille.

PIERRE DE RONSARD.

SUR LA STATUE DE LA
GENISSE DE MYRON (1).

PÂSTEUR, il ne faut que tu viennes
Amener tes vaches ici,
De peur qu'au soir avec les tiennes
Tu ne remmenes celle-ci.

Par le même.

SUR L'AMOUR ENCHAINÉ;

FELON, tu as beau pleurer,
Estreint de ces cordes dures,
Il faut bien que tu endures
Ce que tu fais endurer.

JEAN ANTOINE DE BAÏF.

(1) Myron, statuaire excellent, qui avoit presque trouvé, selon Pétrone, le secret d'animer les figures des hommes & des animaux qu'il jetoit en bronze. Il mourut si pauvre que personne ne se présenta pour recueillir sa succession.

Je confesse bien comme vous,
Que tous les Poëtes sont fous,
Mais puisque Poëte vous n'êtes,
Tous les fous ne sont pas Poëtes.

SCEVOLE DE SAINTE MARTHE.

DE RABELAIS.

O PLUTON ! Rabelais reçois,
Afin que toi, qui est le Roi
De ceux qui ne rient jamais,
Tu ais un rieur désormais.

J. A. DU BAIF.

Malgré les fautes de Poésies trop fréquentes dans cette Epigramme, elle a un tour original & facile.

DE POL (1)

POL, tu voudrais acheter l'héritage
De ton voisin, & vraiment tu es sage

(1) Baïf a imité Marot dans cette épigramme :
il a profité de la pensée de ce dernier, & il

Dij

Mais ton voisin ne peut le vendre ainsi :
 Pol, ton voisin est vraiment sage aussi.

BAÏF.

Ne t'ébais plus si Nérée
 Vend si cher maintenant l'amour,
 Elle veut avoir, la rusée,
 De quoi l'acheter à son tour.

JACQUES TAHUREAU.

IMITATION

*Qui ne fera pas oublier l'Epigramme
 de Tahureau.*

QUELQUE chose qu'on dise, Anne n'aime
 personne,
 Et à ses courtisans son amitié ne donne :

plaisante comme lui. Il est vrai que le sujet de
 Baïf n'est pas le même au fonds, mais il le de-
 vient par le caractère des personnages qui ne
 veulent pas se laisser tromper dans les deux épi-
 grammes. Voici celle de Marot ; qu'on se donne
 la peine de comparer.

Catin veut épouser Martin,
 C'est fait en très-fine femelle,
 Martin ne veut point de Catin,
 Je le trouve aussi fin comme elle.

Pourquoi donc , diras-tu ? elle la vend toujours ;
L'avarice , pourtant , n'a puissance sur elle ;
Mais prudente , elle amasse , or , qu'elle est jeune
& belle ,

De quoi en acheter étant sur ses vieux jours.

ANTOINE DE COTEL.

Bien que vous ayiez un époux ,
Patient , débonnaire & doux ,
Sans fin vous êtes en querelle ,
Et n'avez une heure de bien :
Pourquoi vous fâchez-vous , la belle ,
A celui qui ne vous fait rien (1).

SCEVOLE DE SAINTE-MARTHE.

CONTRE UN ZOYLE.

A MI , tu ne fais rien que de mes vers médire ;
Moi , je dis que les tiens sont graves & nom-
breux ,

Cependant nous donnons à tous sujet de rire ;
Car chacun connoît bien que nous mentons
tous deux.

FLAMINIO DE BIRAGUE.

(1) Les éditeurs des annales poétiques ont fait un double emploi de l'épigramme de Scevole de Sainte-Marthe ; elle reparoit sur le compte d'un anonyme , page 118 du 24e. volume.

SUR LES AUTEURS OBSCURS.

SANS embarras venons au point;
Que sert-il de se vouloir faire
Émerveillable au populaire,
Par les choses qu'il n'entend point?
Celui qui veut que son œuvre,
Profitable se désœuvre,
Qu'il soit utile & plaisant,
Ou s'il veut cacher son dire,
Sans prendre peine à écrire,
Qu'il le cache en se taisant.

JOACHIM DU BELLAY.

V A R I A N T E.

CE que ta plume produit
Est couvert de trop de voiles;
Ton discours est une nuit,
Veuve de lune & d'étoiles:
Mon ami, chasse bien loin
Cette noire rhétorique,
Tes ouvrages ont besoin
D'un devin qui les explique.
Si ton esprit veut cacher
Les belles choses qu'il pense,

Dis-moi , qui peut t'empêcher
De te servir du silence.

FRANÇOIS MAYNARD.

IMITATION DE MARTIAL.

Vous êtes belle en bonne foi :
Ceux qui disent que non , sont bêtes :
Vous êtes riche , je le voi ,
Qu'est-il besoin d'en faire enquêtes ?
Vous êtes bien des plus honnêtes ;
Et qui le nie est bien rebelle ;
Mais quand vous vous louez vous n'êtes
Honnête , ni riche , ni belle.

CLÉMENT MAROT.

V A R I A N T E.

Vous êtes belle ; eh bien ! personne ne
l'ignore ,
Et jeune , on en convient encore.
Et riche ; qui pourroit ne le pas avouer ?
Mais si-tôt qu'à l'excès vous osez vous louer ,
Ma foi , vous n'êtes Isabelle ,
Ni riche , ni jeune , ni belle.

COCQUARD.

Monfieur l'Abbé & Monfieur fon valet ,
Sont faits égaux tous deux comme de cire
L'un eft grand fou , l'autre petit follet ,
L'un veut railler , l'autre gaudir & rire ,
L'un boit du bon , l'autre ne boit du pire ;
Mais un débat , au foir , entr'eux s'émeut ;
Car , maître Abbé, toute la nuit , ne veut
Être fans vin , que fon fecours ne meure ,
Et fon valet jamais dormir ne peut ,
Tandis qu'au pot une goutte en demeure.

CLÉMENT MAROT.

DE R A V E T.

CI gît Ravet , guerrier nouveau,
Peint en héros plein de vaillance
Qu'on ne vit onc porter de lance ,
Ni de haubert qu'en ce tableau.

LA FRESNAYE.

*Has Matho mendicis fecit justissimus ædes
Hos & mendicos fecerat ante Matho.*

T R A D U C T I O N.

* **L'**EQUITABLE Mathon, en fondant cet hospice,
A ceux qu'il dépouilla, vient d'être enfin propice.

Par M. CHAUDON.

C'est le bon mot de Louis XI, qui donna lieu au distique épigrammatique du pere Vavasseur, contre Nicolas Raulin, d'abord avocat au Parlement, & depuis chancelier, de Philippe, duc de Bourgogne, lequel, dit Monstrelet, *fit les besoignes de son maître & ses propres besoignes, en sorte qu'il mourut riche de plus de quarante mille livres de rente (en 1461.)*.

* Les épigrammes nouvelles seront marquées d'une étoile.

Comme on vantoit un jour la richesse
de l'hôpital de Baune, & qu'on faisoit
beaucoup valoir la charité de Raulin,
Louis XI, qui écoutoit tranquillement
les éloges donnés au Fondateur, se con-
tenta de dire : *Il n'a fait que ce qu'il a dû ,
il étoit bien juste qu'après avoir fait tant de
pauvres pendant sa vie , il leur donnât un
logement après sa mort.*

TRADUCTION DE L'ANTHOLOGIE.

O NDES, souffrez, disoit l'Amant Léandre,
Que vers Héro, j'aborde sûrement,
Et si je puis entre ses bras me rendre,
Au revenir me noyez seulement.

ETIENNE FORCADEL.

V A R I A N T E.

L ÉANDRE, conduit par l'amour,
En nageant disoit aux orages,

Laissez-moi gagner les rivages,
Ne me noyez qu'à mon retour.

VOLTAIRE.

DE GUILLAUME,
CHIRURGIEN.

CLAUDE avoit la jambe blessée,
Guillaume l'a si bien pansée,
Que le patient en est mort :
Sur le Chirurgien chacun crie,
Chacun l'accuse de sa mort ;
Lui, pour en être dépêché,
Dit : aussi bien toute sa vie,
Le misérable, il eût cloché.

JEAN-ANTOINE DE BAIF.

Sage est celui qui dit , qu'il faut dès la jeu-
nesse ,

Comme d'un usufruit prendre son passe-tems :
Las ! pas à pas nous suit l'importune vieillesse ,
Et l'amour & les fleurs ne durent qu'un prin-
tems.

RONSARD,

A P E R R E T E.

TU teins , Perrete , tes cheveux ;
 mais c'est bien en vain que tu veux
 Tâcher ainsi de faire prendre
 A ta vieillesse un autre teint ;
 Jamais de ton visage peint ,
 Les rides tu ne feras tendre ,
 Tu as beau d'eau de lys user ,
 Et de faire , à t'encéruser ,
 De ton visage , un faux visage ;
 Tu ne fais rien que t'abuser ,
 N'en recevant nul avantage :
 Tu perds & ton fard & ta peine.
 Perrete , penses-tu , par l'art ,
 De savoir détremper le fard ,
 Faire d'une Hécube une Héléne.

JEAN-ANTOINE DE BAIF.

D'UNE VIEILLE FARDÉE.

A Te farder ne prends plus tant de peine ,
 Tu ne feras d'une Hécube une Héléne.

LA FRESNAYE.

DE

DE MADELON.

MADELON fuit , mais en fuyant ,
Elle desiré qu'on l'atteigne ;
Elle nie , mais en niant ,
Elle ne veut point qu'on se feigne ,
Elle débat , mais débattant ,
Elle veut qu'on vainque pourtant.

LE MÊME.

Ces deux Epigrammes de la Fresnaye sont plutôt un larcin qu'une imitation. Il est étonnant qu'en s'appropriant les idées du Tasse , il n'en dise pas le mot. Cependant il a plutôt copié que traduit ; il a pris , dans l'*Amince* du célèbre Poëte Italien , les couleurs qui peignent sa Madelon.

Hör non sai tu com' è falta la donna ?
Fugge , e fugendo vuol ch' altri la giunga
Niega , e negando vuol ch' altri si toglier ,
Pugna , e pugnando vuol ch' altri la vinca.

*Tome I.***E**

Amour perdit les traits qu'il me tira ;
 Et de douleur se prit fort à se plaindre ;
 Vénus en eut pitié & soupira,
 Tant qu'à par pleurs son brandon-fit éteindre,
 Dont l'archer fut sans trait , Cypris sans
 flamme :

Ne pleure plus, Vénus, mais bien enflamme
 Ta torche en moi , mon cœur l'allumera ;
 Et toi , enfant , cesse , va vers ma Dame,
 Qui de ses yeux tes flèches refera.

MAURICE SEVE.

DE GORMIER.

GORMIER s'est fié pour guérir
 A un Médecin qui se vante
 D'avoir son office vacante :
 Gormier ne doit-il pas mourir ?

JEAN-ANTOINE DE BAIF.

CONTRE LES MUSES.

GREDINES du Mont Parnasse,
 Muses, qui dans l'Univers,
 Faites porter la besace
 A tant de faiseurs de vers,
 Votre nature immortelle,
 N'est rien qu'une bagatelle,

Puisque l'éloge le plus beau,
Dont vous flattez les Monarques,
Ne peut empêcher les Parques,
De leur creuser le tombeau.

Le Poëte ADAM, *Ménisier de*
Nevers.

LE PASQUIN MODERNE.

*PASQUIN, n'est plus à Rome, on le voit à
Paris,
Qui tout ose; dit tout, n'en soyons pas surpris.

Par M. CHAUDON.

CONTRE LE FARD.

LE fard d'une vieille femelle
M'a souvent fait pester contre ses faux appas;
Mais je ne dis rien d'Isabelle,
Qui s'en aide si bien, qu'on ne le connoît pas

GOMBAULD.

LES BIENFAITS DOIVENT
ÊTRE SECRETS.

SI Charles par son crédit,
M'a fait un plaisir extrême;
J'en suis quitte, il l'a tant dit,
Qu'il s'en est payé lui-même (1).

LE MÊME.

ÉPITAPHE
De Jacques Sylvius, Médecin
fort avare.

*Sylvius hic situs est, gratis qui nil dedit unquam
Mortuus & gratis, quod legis ista dolet.*

TRADUCTION
Antique de cette Epitaphe.

ICI gît Sylvius, auquel onc en sa vie,
De donner rien gratis ne prit aucune envie ;

(1) Cette épigramme est imitée de Martial ; le
Poëte Latin dit :

*Quamvis ingentia, posthume, dones
Autoris pereunt garulitate sui.*

Et ores qu'il est mort , & tout rongé de vers ,
Encores a dépit qu'on lit gratis ces vers.

ANONYME.

DE PALLADAS.

SI nourrir grand'barbe au menton
Nous fait Philosophes paroître.
Un bouc barbu pourroit bien être,
Par ce moyen quelque Platon.

RONSARD.

De notre forgeron qui cloche ,
La femme est une autre Cypris ,
Et sans doute il y sera pris ,
S'il faut que ce soldat l'approche ;
Car l'almanach dit pour certain ,
Que ce Mars le fera Vulcain.

PIERRE DE MARBEUF.

SUR LA MORT DU PERROQUET
*de Mademoiselle * * **

NE pleurez plus votre perroquet ,
Puisqu'il est mort, vos pleurs sont inutiles.
La pauvre bête a laissé son caquet
Par testament à l'une de vos filles.

LE MÊME.

E iij

SUR LE DICTIONNAIRE
DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE.

CHACUN à part promet d'y faire bien ;
Mais tous ensemble , ils ne tiennent plus rien
Mais tous ensemble, ils ne font rien qui vaille,
Depuis six ans , dessus l'F. on travaille ,
Et le destin m'auroit fort obligé ,
S'il m'avoit dit : tu vivras jusqu'au G.

BOISROBERT.

SUR UN ÉCRIVAIN DE
GASCOGNE.

CE petit fanfaron à l'œillade échappée ,
Qui fait le grand auteur , & n'est qu'un animal ,
Dit qu'il tranche sa plume avecque son épée ;
Je ne m'étonne pas s'il en écrit si mal.

SAINT-AMAND.

TRADUCTION DE L'AN-
THOLOGIE.

La Statue de Vénus.

OUI , je me montraï toute nue
Au Dieu Mars , au bel Adonis ,

A Vulcain même, & j'en rougis ;

Mais Praxitele, où m'a-t-il vue ?

VOLTAIRE.

SUR LA VÉNUS DE GNIDE.

A Gnide un jour sur sa statue

Vénus ayant jetté les yeux ,

Oh ! Oh ! dit-elle , & dans quels lieux ,

Praxitele m'a-t-il donc vue.

COCQUARD.

A U N E D A M E (1),

Touchant un faux Rapporteur.

Q U I pêche plus , lui qui est éventeur
Que j'ai de toi le bien tant souhaitable ,

(1) Sous cette dénomination vague , Marot s'adresse ici à Margueritte, reine de Navarre. La médisance qui trouble toujours les plaisirs de l'amour , & qui emprunte souvent les noires couleurs de la calomnie , ainsi qu'il est facile de le voir par ce que dit Marot , lui imposa la loi de taire le nom de la reine de Navarre , pour faire cesser les propos que l'on tenoit sur leur compte.

Ou toi qui fais qu'il est toujours menteur,
 Et si le peux faire homme véritable,
 Voire, qui peux d'une œuvre charitable,
 En guérir trois, y mettant ton étude,
 Lui, de mensonge inique & détestable,
 Moi, de langueur, & toi d'ingratitude.

CLÉMENT MAROT.

A UNE DAME DE LYON (1).

*Sus Lettre, faites la Petite,
 A la brunette Marguerite.*

SI le loisir tu as avec l'envie
 De faire un tour ici près seulement,
 Je te rendrai bon compte de ma vie,

(1) Quoique cette épigramme soit adressée à une dame de Lyon, il est facile de voir par la destination que Marot en fait à la *brunette Marguerite*, que le Poëte cherchoit seulement à donner le change aux langues indiscrettes. Selon les éditeurs des annales poëtiques, la reine de Navarre & Marot s'étoient promis de ne plus se voir. Marot par cette épigramme écrite en 1529, demande un rendez-vous, & il l'obtient sans peine; on peut en juger par la réponse de la prétendue dame de Lyon.

Depuis le soir qu'eus à toi parlement.
Ce soir fut court ; mais je fais sûrement
Que tu en peux donner un par pitié ,
Qui dureroit dix fois plus longuement ,
Et sembleroit plus court de la moitié.

REPONSE
PAR LADITE DAME.

*Lettre saluez humblement
De Marot le seul fils Clément.*

QUAND tu voudras le loisir & l'envie !
Dont me requiers , fera bientôt venue ,
Et de plaisir serai toute ravie ;
Lors me voyant de toi entretenue ,
Le souvenir de ta grace connue ,
Du soir auquel j'eus à toi parlement ,
Souvent me fait par amour continue ,
Avoir desir de recommencement ,

DE MAITRE JEHAN THIBAUT ,
ASTROLOGUE.

MAITRE Jean Thibault va jurant
Qu'il n'est ni fol ni éventé ,
Et encore moins ignorant ,

Et qu'il a tout seul inventé
 L'écrit qu'un autre s'est vanté
 D'avoir fait détourner des Cieux ;
 Maître Jean Thibault , faites mieux ,
 Donnez-lui le livre & l'étoffe ,
 Et l'on tiendra votre envieux
 Pour un très-mauvais Philosophe.

MESLIN DE SAINT-GELAIS.

A DEUX FRERES MINEURS.

Mes beaux peres religieux :
 Vous dînez pour un grand merci :
 O gens heureux ! O demi-Dieux !
 Plût à Dieu que je fusse ainsi ,
 Comme vous , vivrois sans souci ;
 Car le vœu qui l'argent vous ôte ,
 Il est clair qu'il défend aussi
 Que ne payez jamais votre hôte.

VICTOR BRODEAU.

D'UN AVEUGLE ET D'UN BOITEUX.

Un aveugle porte un boiteux ;
 Ils font prudemment tous les deux :

L'un des yeux le guide en la forte ,
L'autre des pieds ainsi le porte.

LA FRESNAYE.

LE BORGNE AMOUREUX D'UNE BOITEUSE.

SI votre amour est véhément,
Je fais bien éclaircir ce doute,
Amant dont le sort est honteux ;
C'est que son amour est boiteux,
Comme le vôtre, ne voit goutte.

G. COLLETET.

SUR L'EXCÈS.

SI le bain, le vin & la femme (1)
Gâtent le corps, corrompent l'ame,
La femme, aussi le vin, le bain,
Maintiennent l'ame & le corps sain.

(1) Cette épigramme est traduite du latin.

Balnea, vina, Venus corrumpunt corpora sana.

Balnea, vina, Venus corpora sana dabunt.

V A R I A N T E.

SI quelqu'un bientôt desiroit
 Descendre en l'éternelle flamme,
 Le bon vin, le bain & la femme,
 Son long chemin ac courciroit.

LA FRISNAYE.

Pallas trouve Vénus endossant le harnois,
 Et l'appelle au combat : ah ! c'est à cette fois
 Qu'il faut venger une injure reçue :
 Comment, répond Vénus, téméraire, oses-tu,
 Me voyant l'arme au poing défier ma vertu
 Que j'ai su vaincre alors que j'étois toute nue.

ANTOINE DE COTEL.

SUR LE TABLEAU D'UNE
 VÉNUS ARMÉE.

PALLAS toute depite & toute furieuse,
 Depuis qu'elle eût perdu le prix de la beauté,
 Vit un jour sa rivale & sa victorieuse,
 Le javelot en main & l'épée au côté,
 Le front couvert d'un casque, & le corps sous
 les armes,

Qui

Qui suivoit le Dieu Mars au plus chaud des
alarmes :

O Vénus ! lui dit-elle , en ce plaisant état ,
Veux-tu renouveler notre premier combat ?
Lors, répondit Vénus , dès que Pâris m'eut vue,
Si sa voix éleva ma gloire au dernier point ,
Si je te surmontai quand je fus seule & nue ;
Armée & près de Mars , que ne ferois-je point ?

G. COLLETTE.

Vénus doutoit qui plus de part auroit en elle ,
Ou un bel Adonis , ou un Mars furieux ,
L'un plaît par sa beauté, des autres la plus belle ,
L'autre par sa valeur qui passe tous les Dieux,
Quand devers ce grand duc ayant tourné les
yeux ,

Qui seul en soi la force , & les beautés as-
semble ;

Je veux , dit-elle , avoir celui-ci pour le mieux ;
Car l'ayant , j'aurai Mars & Adonis ensemble.

SCÉVOLE DE SAINTE-MARTHE.

A MESLIN DE S. GELAIS.

TA lettre , Meslin , me propose ,
Qu'un gros sot en rime compose
Tome I.

F

Des vers par lesquels il me pöind :
 Tiens-toi seur qu'en rime , n'en prose ,
 Celui n'escrit aucune chose ,
 Duquel ouvrage on ne lit point.

C. MAROT.

CONTRE UN MAUVAIS SATYRIQUE.

ON dit que contre moi Lycas
 Ecrit des vers remplis d'outrages ;
 C'est comme s'il n'écrivoit pas ,
 Dès qu'on ne lit pas ses ouvrages.

COCQUART.

CONVENTIONS MATRIMO- NIALES.

Vous voulez que l'hymen nous joigne l'un
 & l'autre ,
 Sans souci de savoir quel sera le traité ;
 Moi, j'en veux un bien cimenté ,
 Qui regle auparavant & mon sort & le vôtre.
 Pour premiere convention
 Votre dot en contrats , ou maint bon héritage ,
 Me rendra mille écus : qu'est-ce à proportion

Des charges de notre ménage ?

Vous m'en ferez donation

Par le contrat de mariage.

Dès la première nuit de notre engagement

Nous dormirons séparément ;

Et jamais jusqu'à mon veuvage

Nous n'en userons autrement.

Je ferai choix d'une maîtresse ;

Vous n'en marquerez point de sentimens jaloux.

Vous laisserez à table un espace entre nous ,

De notre part , sur-tout point de tendre caresse.

Si ce traité n'a rien qui vous choque & vous
blesse ,

Je veux bien être votre époux.

COCQUARD.

BELLES RARES, COQUETTES.
COMMUNES.

PARIS est le séjour de la galanterie.

Pauvres maris , que je vous plains !

On fait y raffiner sur la coquetterie ,

J'y vois peu de Vénus , & beaucoup de Vulcains.

LE BRUN.

A UN MAUVAIS AUTEUR :

METS au jour au plutôt ton livre ingénieux ;
 Fais briller ton esprit, fais briller ta science ,
 De tes œuvres seul curieux ,
 (1) Creton l'attend avec impatience.
 Le même.

CONTRE UN AVARE.

Imitation de P. Syrus.

* DE ma moitié le père très-avare ,
 Excepté l'argent n'aima rien ;
 Et si je jouis de son bien ,
 C'est que le Ladre est au Tartare.

Par M. CHAUDON.

AUX DAMES VEUVES ET AUX
FILLES.

QUE vous sert posséder royaumes & provinces ,
 Habiter les palais richement lambrissés ,
 Vous servir de valets à gravité de princes ,

(1) Fameux épicier.

Porter or, écarlate, & rubis enchassés?

Que sert que votre Los (1) chantent les grands

Poëtes ,

Voir vos bahus (2) enflés de lingots précieux ,

Égaler la beauté de Titan radieux ,

Puis languir en un lit tout froidement seules.

FLAMINIO DE BIRAGUE.

A E N D Y M I O N .

J'AI appris que l'Amour du Ciel est fils aîné.

O bon Endymion , je ne suis étonné

Si , dormant près la Lune , en un sommeil extrême

La Lune te fit Dieu ! Tu es un froid ami.

Si j'avois près ma dame un quart-d'heure dormi ,

Je serois , non pas Dieu , je serois les Dieux même. (3)

P. DE RONSARD.

(1) Los. Louange.

Menage a fait usage de ce mot qu'il trouve fort beau.

(2) Mot tiré de l'allemand , coffres , garde-robe.

(3) Ronsard , tout gothique qu'il est , a par fois des beautés qui décelent le génie. La chute

CONTRE LES ANAGRAMMES.

A M. MESNAGE.

MESNAGE sans comparaison,
 J'aimerois mieux tirer l'oison,
 Et même tirer à la rame,
 Que d'aller chercher la raison
 Dans les replis d'une anagramme.
 Cet exercice monacal
 Ne trouve son point vertical
 Que dans une tête blessée;
 Car sur Parnasse nous tenons,
 Que tous ces renverseurs de noms
 Ont la cervelle renversée.

G. COLLETET.

Carle est borgne d'un œil, & sa sœur Isabeau
 Borgne d'un œil aussi; mais belle est la brunette;
 Et lui, hors ce défaut de beauté si parfaite
 Que rien ne se peut voir, en ce monde plus beau.

de son épigramme à Endymion est belle & sublime. Que cette pensée, suivant les commentateurs, soit imitée de Lucien, ou de tout autre, elle mérite d'être admirée. Quiconque sent, ne peut qu'être frappé de cette heureuse saillie qui peint si dignement l'Amour.

Carle donne cet œil qui te reste à ta sœur,
Pour rendre à son beau front une grace immor-
telle.

Ainsi, vous ferez Dieux: elle, Vénus la belle;
Toi, celui qui, sans yeux, tire si droit au cœur.

REMI BELLEAU.

VARIANTE SUR LE MÊME SUJET

TENOT est borgne de l'œil dextre,
Sa sœur Clorine du fenestre;
Toutefois tous deux de leurs yeux
Peuvent vaincre en amour les Dieux.
Donne à ta sœur, ô bel enfant!
Cet œil qui te rend triomphant:
Amour, aveugle tu feras,
Et ta sœur Vénus tu feras.

LA FRESNAYE.

DE P I T H A G O R E.

B I E N Pithagore a défendu
Que chose animée on ne mange;
Mais qui l'aura bien entendu
Ne le trouvera pas étrange;
Et vraiment comme lui je blâme

Qui mange d'une bête en vie ;
 Mais s'elle est rôtie ou bouillie ,
 C'est tout un , il n'y a plus d'ame.

J. A. DE BAÏF.

DE JANON.

JANON qui est ici gisante ,
 De mari n'eut étant vivante.
 Et toutefois la bonne dame
 De plusieurs maris étoit femme.

LA FRESNAYE.

FAUSSES LOUANGES.

FAIRE des vers sur votre livre
 C'est enrager , ce n'est pas vivre ;
 Je n'en saurois prendre le soin :
 Quiconque d'un mauvais ouvrage
 Ose rendre un bon témoignage
 Fait l'office d'un faux témoin.

GOMBAULD.

LES DIFFÉRENS GOUTS.

PHILIS disoit: j'aime bien fort
Les armes qui donnent la mort;
Et moi, répond sa sœur Silvie,
Les armes qui donnent la vie.

DE MAILLET.

AU CARDINAL DE RICHELIEU.

ARMAND, (1) l'âge affoiblit les yeux,
Et toute ma chaleur me quitte;
Je verrai bientôt mes ayeux
Sur le passage du Cocyte.
C'est où je serai des suivans
De ce bon monarque de France,
Qui fut le pere des savans
En un siecle plein d'ignorance.
Dès que j'approcherai de lui,
Il voudra que je lui raconte
Tout ce que tu fais aujourd'hui

(1) Voici la belle épigramme que le cardinal de Richelieu dédaigna, & à laquelle il répondit par un refus très-brusque; il est loué d'une manière très-délicate.

Pour combler l'Espagne de honte,

Je contenterai son desir

Par le beau récit de ta vie ,

Et charmerai le déplaisir

Qui lui fit maudire Pavie.

Mais s'il demande à quel emploi

Tu m'as occupé dans le monde ,

Et quels biens j'ai reçu de toi ,

Que veux-tu que je lui réponde ?

Cet Éloge faisoit honneur au Ministre & au Poète , qui , en rendant hommage aux grandes qualités du Cardinal , n'oublioit pas ce qu'il valoit lui-même. Un adulateur bas & rampant , qui seroit anéanti devant ce Ministre impérieux , auroit peut-être réussi. Mais les bienfaits qui nous avilissent & qui nous enlèvent l'estime de la postérité , méritent-ils le nom de Bienfaits. Le Cardinal eut la petitesse de s'offenser de la chute de l'Épigramme où le Poète fait intervenir François Ier. qui lui demande si le Cardinal

lui a donné quelque emploi , & s'il lui
a fait du bien.

Que veux-tu que je lui réponde ?

Rien.

Voilà la réponse brusque d'Armand ;
elle irrita Maynard , & après la mort
du Ministre il fit des vers contre lui.

LES AMANS SOBRES.

* **L'**AMOUR languit sans Bacchus & Cérès ;
En vous voyant , hé qui pourroit le croire ?
Heureux amans qui vous désaltérez ,
En vous bornant très-sobrement à boire
Cette liqueur que la Seine répand ,
Et que l'on dit à Vénus favorable. (1)
Toujours plus satisfaits , jamais de différend ,
Vous dédaignez les plaisirs de la table.

(1) Quelques rêveurs ont dit que les buveurs
d'eau sont plus portés à l'amour que ceux qui
boivent du vin. Aristophane les contredit : le vin
est le lait de Vénus , suivant le Poète grec.

L'amour seul vous suffit , savourez ses douceurs ,

Votre sort est digne d'envie.

Hélas ! je souffre ses rigueurs

En célébrant Bacchus dans une douce orgie.

PAR M. CHAUDON.

SUR LA STATUE DE PANDORE.

Inscription.

* **T**A rage est impuissante, ô cruelle Pandore !
 Dans les bras de Cloris mon bonheur est parfait !
 Venge les Dieux jaloux, sois plus perfide encore
 De ta fatale boîte , Amour brave l'effet !

Par le même.

L'ACADÉMICIENNE DES ARCADES.

Couplet Epigrammatique.

* **T**OUJOURS le plus offrant
 Est sûr d'un accueil tendre ,
 A l'aspect du comptant
 Comment ne pas se rendre ?
 Apportez riche offrande

Vous

Vous aurez le baiser ;
Lorsque Plutus demande
Pourroit-on refuser ?

A LA BOUCHE DE DIANE(1).

B O U C H E de coral précieux
Qui , à baiser semblez semondre ,
Bouche qui d'un cœur gracieux
Savez tant bien dire & répondre ,
Répondez-moi : doit mon cœur fondre
Devant vous comme au feu la cire ?
Voulez-vous bien celui occire
Qui craint vous être déplaisant ?
Ha bouche , que tant je desire !
Dites nenni en me baisant.

C. MAROT.

(1) Marot s'adresse ici à Diane de Poitiers, célèbre par sa beauté & par l'empire qu'elle eut sur le cœur de Henri II. Le poète trop ardent auroit peut-être été l'amant couronné de Diane qui ne dédaigna pas toujours son hommage ; mais il la fatigua , & il se plaignit qu'elle fai-

Tome I.

G

DE LA VARIÉTÉ DE LA
FORTUNE.

Celui, qui pauvre s'alloit pendre,
 Trouve un trésor dans un poteau ;
 Pour le trésor qu'il alla prendre ,
 Il laissa là son vil cordeau.

Mais celui , qui riche avoit mise
 Sa pécune au poteau fendu ,
 A du pauvre la corde prise
 Et misérable s'est pendu.

LA FRESNAYE.

LA PLAIDEUSE BAVARDE
ET FRIPONNE.

* Qui l'entend bavarder , la prend pour une
 Pie ;
 Qui tombe sous sa main , peut croire à la
 Harpie.

PAR M. CHAUDON.

soit trop la longue, pour me servir de ses propres
 termes. Les rois sont des rivaux trop redou-
 tables. Le favori des Muses fut supplanté par le
 Dauphin , & Diane écouta plus l'ambition que
 les jolis vers de Marot.

D'UN INCONSTANT.

Vous êtes léger au métier,
Reçu des dames en la sorte
Qu'est en l'église un bénitier,
Bien loin du chœur, près de la porte.

LA FRESNAYE.

SUR UNE FEMME FARDÉE.

DURANT le jour Life n'a point
Faute d'appas, ni d'embonpoint;
Mais la nuit elle est un squelette;
Le visage qui l'embellit
Demeure dessous sa toilette
Et n'entre jamais dans son lit.

F. MAYNARD.

DE MADAME LA DUCHESSE
D'ALENÇON.

MA maîtresse est de si haute valeur,
Qu'elle a le corps droit, beau, chaste &
pudique:

Gij

Son cœur constant n'est, pour heur ou mal-
heur,

Jamais trop gai, ni trop mélancolique.

Elle a au chef un esprit angélique,

Le plus subtil qui onc aux cieux vola.

O grand'merveille ! on peut voir par cela

Que je suis cerf d'un monstre fort étrange ;

Monstre, je dis, car pour tout vrai elle a

Corps féminin, cœur d'homme, & tête
d'ange. (1)

LE CAFARD.

JE vis l'autre jour un Cafard,

Pour prêcher en notre paroisse,

Et je lui dis frère Frapard :

Qui vous fait ici venir ? Est-ce

Pour dresser l'ame péchereffe,

Ou chercher la brebis errante ?

(1) M. de Sancy, d'après un distique latin qui renferme la pensée de Marot, a fait l'application de ce trait heureux. L'illustre souveraine, feue Marie-Thérèse qui en est l'objet, méritoit, à tous égards, l'éloge délicat que Marot fait de la duchesse d'Alençon,

Non , dit-il , la brebis je laisse
Pour avoir la laine de rente.

MESLIN DE ST. GELAIS.

L' A V A R E.

HERBARD , tant qu'il vécut , fut tant affamé
d'or ,

Que de sa concubine il pilla le trésor.
Erant près du tombeau , le ladre se marie ;
Mais il étoit déjà de ses membres perclus ,
Et de sa jeune épouse il ne jouit non plus
Qu'il avoit de ses biens joui durant sa vie.

JEAN LE MASLE.

Au tems passé l'esprit saint éliſoit
Ceux dont ſouloit l'église être ſervie ;
En ce tems-là , vertu fruit produiſoit ,
Car les élus étoient de ſainte vie ;
Mais maintenant les Mondains par envie
Ont uſurpé la ſainte élection ,
Dont ſ'en enfuit l'humaine affection ;
Et par ainſi tous vices procédés
Sont des pasteurs qui nous ſont concédés

Par les chevaux , par la poste & par dons ;
Bien mieux vaudroit les élire à trois dez ,
Car par hasard ils pourroient être bons.

JOACHIM DU CHALARD.

A U N G R A N D ,
*Qui s'étoit moqué d'un Ruban gris
& vert.*

MONSEIGNEUR , puisque vous raillez
Du vert & du gris que je porte ,
Souffrez au zele qui m'emporte
De vous dire que vous faillez
Le vert , cette couleur jolie
Est un blason de la folie
Comme le gris l'est des douleurs ;
Puisque je n'ai point de maîtresse
Et que je suis à votre altesse ,
Dois-je pas porter ses couleurs ?

SARASIN.

SUR UN JUGE.

EN tout tems , je suis juste & de facile accès ;
Aux vertus je sers de refuge ,
Et je suis cet excellent juge
Qui fait juger de tout , excepté des procès.

DE L'ESTOILLE.

DE L'OR.

JADIS Epicarme chantoit
Qu'un Dieu le beau soleil étoit ;
Que l'eau , les vents , l'air & la terre
Et tous les astres radieux
Etoient pareillement des Dieux
Comme l'éclair & le tonnerre.

Mais Menandre estime en ses vers
Que les grands Dieux de l'univers
Les plus beaux & les plus utiles ,
Ce sont de belles pieces d'or
Et d'argent la monnoie encor ,
Faisant toutes choses faciles.

Car, si-tôt que tu les a mis
En ta maison pour vrais amis ,

Tout ce que tu voudras , souhaite :
 Champs , juges , témoins , avocats ,
 Tout sera bien. Tes beaux ducats
 Sont dieux enclos en ta bougette.

Dieux qui te donnent de châteaux
 D'argent & d'or , meubles nouveaux ,
 Et chacun ses présens leur offre ,
 Qui les a , toutes choses peut ;
 Car il tient tout ainsi qu'il veut
 Jupiter (1) enclos en son coffre.

DE LA FRESNAYE.

Le riche vogue heureusement :
 La fortune est soumise à son commandement ;
 Et s'il voyait Danaë même ,
 Il contraindrait Acrise (1) à se persuader

(1) *Clausum possidet arcæ Jovem* , a dit Petrone.
 Le morceau ou le poëte latin parle des prérogatives de l'homme riche , peut figurer très-agréablement ici , & nous allons le rapporter d'après le traducteur.

(1) Acrise , pere de Danaë.

Que sa fille eut toujours une pudeur extrême.)

L'argent lui fait tout posséder.

S'il compose des vers , ou bien s'il les déclame,
On l'applaudit : & même il plaide avec succès ,
Il surpasse Caton en force & grandeur d'ame :
Comme un jurisconsulte il décide en procès :

Enfin , il est pendant sa vie

Ce que Labeon (1) fut , & le docte Servie.

C'est beaucoup ; mais on fait qu'avec l'argent
comptant ,

On n'a qu'à souhaiter , & l'on devient content.
Un coffre , ou l'on enferme une richesse im-
mense ,

Renferme Jupiter , & toute sa puissance.

(1) Labeon , jurisconsulte , fort considéré. Appian en parle comme d'un homme d'une intégrité & d'une fermeté admirable. Horace , au contraire , qui étoit meilleur courtisan que philosophe , le traite de fou , pour avoir refusé le consulat qu'Auguste lui offrit. Mais en le blâmant , il ne faisoit pas réflexion que le sage n'aime point à se charger du poids des dignités , à cause du compte sévère qu'il en doit au public & à lui-même.

(Note du traducteur.)

A M E S L I V R E S.

C H E R E S délices de mon ame
Gardez-vous bien de me quitter
Quoiqu'on vienne vous emprunter ,
Chacun de vous m'est une femme
Qui peut se faire voir sans blâme ,
Et ne se doit jamais prêter.

G. COLLETET.

IMITATION DE MARTIAL.

A N N E , je t'aime & te desire ,
Et si ne puis dire pourquoi ;
Mais seulement , puis-je bien dire
Que je suis amoureux de toi.

ANTOINE DE COTEL.

Thiebaut se dit être Mercure ,
Et l'orgueilleux Colin nous jure
Qu'il est aussi-bien Apollon
Que Boccan est bon violon :
Ces deux auteurs , pour la folie ,
La fraude , la mélancolie ,

La sottise, l'impiété,
L'ignorance & la vanité,
Ne sont rien qu'une même chose;
Mais en ce point ils sont divers,
C'est que l'un fait des vers en prose,
Et l'autre de la prose en vers.

SAINT-AMAND.

SUR UN PORTRAIT DE JUSTICE ;

A M. Jean Jaquar.

ON donne un glaive à Thémis ; c'est pour
être

Craint des petits & simples payfans ,
Un trébuchet dans sa main pour connoître
Si les écus qu'on bâille sont pesans.

GUILLAUME DES AUTELS.

V A R I A N T E.

LA justice a la balance ,
Non pas comme chacun pense
Pour juger selon les loix ;
Mais afin de voir en somme
Si les écus du bon homme
Sont légers ou bien de poids.

ANONYME.

SUR UNE JUSTICE

Transportée dans une halle.

D'ou vient qu'on a tant approché
Cette justice du marché ?

Réponse.

Rien n'est plus facile à comprendre,
C'est pour montrer qu'elle est à vendre;

FURETIERE.

Mon avis est qu'André s'en aille,
Courre après les clercs du Palais;
Et que là sans fin il travaille
A mettre délais sur délais.

Le but où ce bon enfant vise
Est de ne lâcher jamais prise,
Ni par arrêt, ni par accord.
Quiconque est touché de l'envie
De ne payer qu'après sa mort,
Doit chicaner toute sa vie.

MAYNARD.

PETITS

PETITS AUTEURS.

ON vous donne le privilège
Petits auteurs , on vous protège ,
Et souvent on vous fait du bien ;
N'en déplaise aux pouvoirs suprêmes,
Les ouvrages ne valent rien
S'ils ne se protègent eux-mêmes.

COMBAULD.

SUR UN CHIEN.

D'ABOIS les larrons je chassois ,
Aux amans je faisois caresse ,
A mon maître ainsi je plaisois ,
Ainsi plaisois-je à ma maîtresse. (1)

LA FRESNAYE.

(1) La Fresnaye & Colletet ont imité l'épigramme latine de Joachim du Bellay.

LE CHIEN FIDÈLE.

JE chasse le voleur avec mes longs abois,
 Et je reçois sans bruit l'amant & le careffe;
 Ainsi, par mon silence autant que par ma voix,
 Je sers également mon maître & ma maîtresse.

G. COLLETET.

A M I S.

MILLE fois ils m'ont tout promis;
 Mais le siècle en fourbe abonde,
 Et je ne hais rien tant au monde
 Que la plupart de mes amis.

GOMBAULD.

L'éloquence je ne déteste,
 Ni méprise ceux qui l'ont;
 Mais je hais bien plus que la peste
 Ceux qui disent mieux (1) qu'ils ne font.

(1) L'anonyme haïroit beaucoup de monde dans ce siècle-ci où chacun se tartufie, pour me servir du mot que Molière a créé. Tous, jusqu'à nos usuriers & à nos courtisanes, prostituent les belles maximes.

INDIGNATION.

QUOI ! ce petit donneur d'aubades ,
 Ce rustique de pere en fils ,
 Qui fait le demi crucifix ,
 Et porte en gueux mille estocades ,
 Ce corps sans ame & sans vertu ,
 Ce vieux escroc , ce fort vêtu ,
 Veut prendre sur Parnasse une franche lipée ;
 Loin de notre Apollon , race de Cagnardiers ,
 Chevalier de la courte épée ,
 Tu couperois sa bourse au lieu de ses lauriers.
 G. COLLETET.

Contre un qui faisoit le Gentilhomme,

PAR UN VIEUX GAULOIS.

DU vallon se dit gentilhomme ,
 Faut le croire , c'est la raison ,
 Il y a des chiens en sa maison ;
 Il bat & pille le bon homme ;
 Tous ses biens en jeux il consomme ;
 Il va brave & doit en tout lieu ,
 Et pour le confirmer en somme ,
 Il ne dit rien sans jurer Dieu.

ANONYME.

Hij

ENFANS DU SIECLÉ:

Nos enfans, messieurs & mesdames,
 A quinze ans passert nos souhaits ;
 Tous nos fils sont des hommes faits,
 Toutes nos filles sont des femmes.

GOMBAULD.

DE L'ARETIN.

L'ARETIN repose en ce lieu,
 Qui de tout médit fors de Dieu ;
 Car l'Aretin ne médisoit
 Que de cela qu'il connoissoit,
 Dieu ne connoissant en nul point,
 L'Aretin n'en médisoit point.

LA FRESNAYE.

CONTRE LE MÊME.

* **P**LUTON, en voyant l'Aretin,
 Dit à ses suppôts : qu'on l'enchaîne !
 Ce monstre vénimeux mordoit le genre hu-
 main,
 Il nous dévoreroit au séjour de la haine !

PAR M. CHAUDON.

A M A S T I N (1).

DE m'aboyer , Mastin ne cesse
 Pour avoir par mes vers renom ,
 Quoiqu'il soit tel quel : mais, si, est-ce
 Qu'on n'y lira jamais son nom.
 Qu'est-il besoin que l'on connoisse ,
 Malheureux, si tu vis ou non.

BAIF.

(1) Voici une épigramme qui caractérise bien le siècle où elle a été faite. Les Muses n'avoient pas encore acquis cette urbanité & cette politesse qui les distinguent aujourd'hui. Le nom, sous lequel Baif désigne son détracteur, le prouve assez. Le grand Rousseau, à l'exemple du poëte ancien, a condamné au mépris & au silence le nom d'un calomniateur qui attaquoit sa réputation.

Vil imposteur , je vois ce qui te flatte,
 Tu crois peut-être aigrir mon Apollon
 Par tes discours, & nouvel Erostrate,
 A prix d'honneur, tu veux te faire un nom.
 Dans ce dessein tu feras, ce dit-on,
 D'un faux récit la maligne imposture;
 Mais dans mes vers, malgré ta conjecture,
 Jamais ton nom ne sera proféré,
 Et j'aime mieux endurer une injure
 Que d'illustrer un faquin ignoré.

H üj

SONNET (1).

AMOUR, abandonnant les vergers de Cythère,
 D'Amathonte & d'Eryce, en la France passa,
 Et me montrant son arc, comme Dieu me
 lança,

Que j'oublois, ingrat, ses loix & ses mystères;
 Il me frappa trois fois de ses ailes légères :

Son trait le plus aigu dans les yeux m'élança.

La plaie vint au cœur qui chaude me laissa

Un ardeur de chanter les honneurs de Sur-
 geres. (1)

Chante, me dit Amour, sa grace & sa beauté,
 Sa bouche, ses beaux yeux, sa douceur, sa
 bonté :

Je la garde pour toi, le sujet de ta plume.

— Un sujet si divin ma Muse ne poursuit.

— Je te ferai l'esprit meilleur que de coutume.

— L'homme ne peut faillir quand un Dieu le
 conduit.

P. DE RONSARD.

(1) Le Sonnet n'est qu'une épigramme plus grave, assujettie à d'autres règles. Ce qui le prouve, c'est que les plus élégans poètes latins le désignoient sous le nom d'*Epigrammata*.

(2) Surnom de sa dame.

CONTRE QUELQUES SERGENS.

CARON demandoit aux défunts
Quelle au monde étoit leur affaire ?
L'un dit , je vendois des parfums ,
Et l'autre , j'étois secrétaire :
Un autre dit, j'étois notaire.
Et nous , ce dirent les sergens ,
Nous n'avions autre chose à faire
Qu'à tourmenter les pauvres gens.

ANONYME.

FINESSE DE LISON.

LISON n'a point lu de roman ,
Et sous l'aile de sa maman
N'a pris qu'une basse habitude.
Lison pourtant veut me duper :
Quinze ans de cour , quinze ans d'étude ,
Me laisserez - vous attraper.

GOMBAULD.

LES HOMMES.

TOUT m'importune sur la terre
Jusqu'aux ouvrages de mes mains,
Les hommes sont tous inhumains,
La paix n'en finit point la guerre.
Depuis que le tien & le mien
Ont fait le partage du monde,
La malice par-tout abonde,
Et les meilleurs ne valent rien.
Le plus franc y fait quelque niche
Et tient mal ce qu'il a promis:
Je n'y saurois avoir d'amis,
Parce que je ne suis pas riche;
Mais Dieu répare ce défaut :
Sa main pour moi n'est jamais close;
Et comme il me faut peu de chose,
J'ai toujours ce qu'il me faut.

Le même.

LA PRÉDICTION ACCOMPLIE(1).

GROSSE de moi , à trois devins ma mère
S'en enquéroit : l'un un fils annonça,
Par l'autre une fille elle espere ;
Le tiers neutre me prononça.
Et tout fut vrai , car je vins Androgine.
Puis sur ma mort : l'un que pendu serai ,
L'autre qu'un glaive est ma ruine ,
Le tiers dit que je me noïrai.
Nul ne mentit ; étant monté à peine
Dessus un arbre , au bord de l'eau tout près
Mon épée en bas se dégainé ,
Et je tombe sur elle après
La tête en l'eau : mais venir n'y sçut oncques
L'un de mes pieds aux branches accroché :
Ainsi , fils , fille & neutre donques ,
Je fus noyé , tué , branché.

JEAN DOUBLET.

(1) Pierre le Loyer a rimé le même sujet dans un sonnet. Au lieu de devins , les Dieux y sont consultés. Il est aisé de s'appercevoir que les poëtes ont voulu tourner en ridicule les donneurs d'horoscope.

A UN GENTILHOMME,

Qui sent toujours son Paysan.

TU dis que tu es gentilhomme
Par la faveur d'un parchemin.
Si un rat le trouve en chemin,
Que feras-tu ? Comme un autre homme,

CLAUDE MERMET.

TRADUCTION DE
L'ANTHOLOGIE.

D'une Courtisane devant un Miroir.

Pour mirer désormais l'éternelle beauté
De ta face, ô Vénus, je t'offre ce miroir,
Car je ne m'y vois plus telle que j'ai été,
Et telle que j'y suis, je ne m'y veux plus voir.

JACQUES DE LA TAILLE.

LA MÊME.

*Laïs remet son Miroir dans le
Temple de Vénus.*

JE le donne à Vénus, puisqu'elle est toujours
belle :

Il redouble trop mes ennemis,
Je ne saurois me voir dans ce miroir fidele,
Ni telle que j'étois, ni telle que je suis.

VOLTAIRE,

D'UN HONNÊTE LARRON:

IL est homme de bon esprit,
Humble, dévôt, plein de clémence;
Il discourt, il lit, il écrit;
Il a des arts l'intelligence;
Avecque cette expérience
Il fait tout ce qu'il entreprend;
Et bref, il a tant de science,
Dès que son œil voit, sa main prend.

MERMET.

Tant de rapports fâcheux , indignes de notre ire ,
Ne sortent que d'esprits jaloux ou malcontents.
Je suis d'avis de faire & de les laisser dire,
Ils en auront la peine & nous le passe-tems.

PHILIPPE DESPORTES.

CONTRE JEAN ATHÉISTE.

J E A N dit qu'il n'y a point de Dieu ,
Que le ciel n'est qu'une folie ;
Il ne sauroit le prouver mieux
Que par lui qui demeure en vie.

ETIENNE TABOUROT.

D E B I S S O T.

B I S S O T rempli de médifance
Parle de tout mal en tout lieu ,
Et médiroit encor de Dieu (1)
S'il en avoit la connoissance.

Le même.

(1) La pointe de cette épigramme paroît empruntée de celle de la Fresnaye contre l'Arétin.

A UNE CERTAINE DAME
ITALIENNE.

BIEN méchant est celui , ma belle italienne
Qui , superbe te dit , imitant les menteurs ;
Car quelle humilité peut surpasser la tienne ,
Tu te soumets à tous , même à tes serviteurs.

FLAMINIO DE BIRAGUE.

IMITATION

A A L I X.

CEU X qui nous veulent faire croire
Que tu es fiere sont menteurs ,
Tu te soumets sans nulle gloire
Tous les jours à tes serviteurs.

ETIENNE TABOUROT.

TIRADE SATYRIQUE.

Imitation de Juvenal.

Quid Romæ faciām

* **Q**U E ferai-je à Paris ? je ne fais pas mentir.
Dois-je , en dépit du goût , prôner un méchant
livre ?

Tome I.

I

Sans consulter les cieux , dans l'obscur avenir
Plus d'un fourbe lira : tel doit mourir ou vivre.
Hommes vils & sans mœurs , aux forfaits ap-
pellés ,

Dites au fils ingrat qu'il n'aura plus de pere.
O nature ! ô pudeur ! vos droits sont violés :
L'infâme brigue & court un message adultère !

PAR M. CHAUDON.

D'UN PHILOSOPHE COURTISAN.

PHILOSOPHIE & pauvreté
De tout tems se font compagnie,
Et par ensemble avoient été
Auprès de Jean toute sa vie.
Mais enfin , il lui prit envie
De se voir en cour arrêté.
Devinez qu'il a rapporté :
Pauvreté sans philosophie.

ETIENNE TABOUROT.

CONTRE LE MARI.

JE donne le tort au mari
Qui , en colere, bat sa femme.

Contre la Femme.

Je donne le tort à la femme
Qui se fait battre à son mari.

CLAUDE MERMET.

D'UN DEVIN.

QUELQUE devin voyant son sort fatal,
Dit qu'il étoit à mourir destiné
L'an quarantieme après son jour natal ;
Mais quand ce vint à l'an déterminé ,
Il n'en mourut ; dont lui tout forcené ,
Pour ne mentir , se mit au col la hart ,
Et s'étranglant. (O l'homme infortuné !)
Estima moins sa vie que son art !

JACQUES DE LA TAILLE.

IMITATION GRECQUE.

PAR ton saint nom , Vénus , je le confesse ,
Dans ma colere ai juré ce matin
Que d'un mois , ô Dieux ! combien est-ce ?
Je ne visiterai Catin.
Mais , ô déesse , hélas ! je lui pardonne :
S'il te plaît donc , pardonne moi aussi ,
Car midi à grand'peine sonne ,
Et jà demi mort suis ici.
Or , Aquilons , tout ce qu'un amant jure ,
Soufflez - le au sud ; quant à moi j'aime
mieux
Près d'elle m'éjouir parjure ,
Que languir superstitieux.

JEAN DOUBLET.

A SA DAME.

SI dessus vos levres de rose
Je vois mes lieffes déclofes ,
Mon esprit , ma vie & mon bien ,
Vous ne pouvez me les défendre ;
Il faut que chacun ait le sien ,
Par-tout le mien je puis reprendre.

PHILIPPE DESPORTES.

DE JACQUELIN.

ON dit que Jacquelin pleure
Le trépas de ses deux sœurs ;
Non , mais il jete des pleurs
Pour ce qu'une encor demeure.

ÉTIENNE TABOUROT.

SONNET

A MARIE.

MARIE, vous avez la joue aussi vermeille
Qu'une rose de mai ; vous avez les cheveux
Entre-bruns & châains , frisés de mille nœuds ,
Crépés & tortillés tout autour de l'oreille.
Quand vous étiez petite , une mignarde abeille
Sur vos levres forma son nectar savoureux.
Amour laissa ses traits en vos yeux rigoureux ;
Pithon vous fit la voix à nulle autre pareille ;
Vous avez les tétins comme deux monts de
lait ,
Qui pommellent ainsi qu'au printems nouvellet,
Pommellent deux boutons que leur chaffe en-
vironne.

De Junon sont vos bras , des Graces votre sein ,

Vous avez de l'Aurore & le front & la main ,
Mais vous avez le cœur d'une fiere lionne.

RONSARD.

TARDIVE RÉCOMPENSE.

HÉLAS ! Jean se meurt à cette heure ;
O le gentil entendement !
Eh quoi , mon Dieu , faut-il qu'il meure
Sans recevoir nul payement ,
Ni le salaire du service
Qu'il m'a rendu fidèlement ?
Allez-lui dire promptement
Que je lui donne un bénéfice.
Ah ! monsieur , vous avez grand tort
D'user de telle diligence ,
Pour lui donner sa récompense
Attendez qu'il soit du tout mort.

TABOUROT.

SUR UN BUVEUR (1).

ON dit à Jean que par trop boire
Il perdrait à la fin ses yeux
Buvant, dit-il, j'aurai mémoire
D'avoir vu la beauté des cieux :
Adieu, mes yeux ! Assez j'ai vu ;
Mais encore assez je n'ai bu.

LA FRESNAYE.

LE PARESSEUX.

CET homme est si paresseux,
Que s'il pensoit pouvoir faire,
En regardant, quelque affaire
Il se banderoit les yeux.

TABOUROT.

(1) Voici un double emploi dans le vingt-quatrième volume des annales poétiques, pag. 87. L'épigramme de la Fresnaye est rapporté sur le compte d'un anonyme.

DESCRIPTION DU TARTARE,
Extraite du Télémaque travesti (1).

D'ABORD il (Télémaque) voit dans ces
quartiers

Force traitans & maltotiers ,
Race échappée à la mandille ,
Qui ronge le peuple & le pille ,
Pour leur supplice d'une main,
Une furie avec dedain ,
Leur représente la livrée
Qu'ils ont portée , & pour curée ,
Leur verse des lingots fondus :
Ceux qui pour vols furent pendus
Bouillent dans les mêmes marmites ;
Plus loin il voit les hypocrites.

.
.

Les démons entre eux se relayent ,
On diroit presque qu'ils s'égayent

(1) Télémaque fait la peinture de tout ce qu'il remarque aux enfers , lorsqu'il y descend pour chercher son pere Uliſſe.

A tourmenter ces scélérats.

Il apperçoit encor là-bas

Les traîtres & les parricides ,

Et sur-tout les femmes perfides

Qui faussent l'honneur conjugal ,

Dont on n'a pu faire un total ,

Minos en voulut par justice

Confier d'abord le supplice

A leurs maris ; mais chacun d'eux

Remontra qu'étant trop heureux

D'être d'un enfer déjà quitte

C'en seroit faire deux de suite ,

D'avoir sa femme à son côté

Pendant toute une éternité.

Le prince dans ce gouffre immonde ,

Voit encor des gens que le monde

Ne croit pas de grands scélérats ;

Comme les menteurs , les ingrats ,

Les médifans , les satyriques ,

Des juges les suppôts iniques ,

Qui grugent leurs pauvres clients ;

Les démons en sont fort friands.

Enfin dans ces lieux Son Altesse

Vit des damnés de toute espee ,

Et commençoit à s'en lasser ,

Quand à force de s'avancer,
Il parvint à la chambre ardente :
Minos , Eaque & Rhadamante ,
Juges souverains des enfers ,
Condamnoient lors une ame aux fers.
Télémaque osa , pour la forme ,
Leur demander quel crime énorme
Avoit commis ce malheureux ,
Qui s'écria d'un ton piteux :
Hélas ! je n'ai fait aucun crime ,
D'aucun profit illégitime ,
Jamais je ne fâlis ma main ,
J'obligeois en tout mon prochain ;
J'étois vrai , libéral & juste ;
C'est à tort qu'on me tarabuste ,
J'en appelle comme d'abus.

Pour toutes ces belles vertus ,
Reprit Minos , la cour céleste
T'en doit vraiment beaucoup de reste ;
Songeas-tu jamais , malheureux ,
A tes devoirs envers les dieux ?
Les dieux . . . dit l'ombre , quelle histoire ,
Vous voulez là m'en faire accroire !
En est-il donc de bonne foi ?

Jamais je ne l'ai cru , pour moi ;
J'étois d'une clique sur terre
Qui traïtoit cela de misere ;
Je m'étonne même bien fort
De vivre encore après ma mort ;
Je comptois que le corps & l'ame
Mouroient de compagnie infâme ;
Dit Minos , dans ces noirs cachots
Va-t-en parmi ces faux dévots
Griller avec ta courte honte ;
Les dieux , dont tu ne tins nul compte ,
Mettent au néant ton appel.
Soudain ce pauvre criminel ,
Voyant qu'il s'étoit dans la vie
Trompé dans sa philosophie,
Reste immobile comme un bloc ;
Il ne peut soutenir le choc
De ses passions contrastées ;
Il voit ses ruses éventées ,
De ses sentimens erronés
Le faux d'abord lui saute au nez ;
Car une lumiere traïtresse
Le suit & l'éblouit sans cesse,
Et lui fait dire avec sanglots ,
Ah ! que les esprits forts sont sots ,

Si-tôt qu'ils ont passé la barque !
Cet exemple au jeune Monarque
Parut si touchant & si clair ,
Qu'abjurant dès - lors le bon air ,
Il crut mais qu'allois-je dire?...
Je ne rime ici que pour rire ,
J'ai bien affaire en vérité
De prendre un ton de gravité ,
Pour donner, en suivant l'histoire ,
Des vapeurs à mon auditoire.

MANIFESTE;

DES TROIS VERTUS THÉOLOGALES EN UN MARIAGE.

CE bon homme est sauvé , au moins comme
je croi ,

Qui , conduit d'espérance , est entré en ménage :

Qui ne pense à nul mal , ains à la bonne foi ,

A son col attaché au joug de mariage.

Pour gagner paradis , que faut-il davantage

Qu'espérance & que foi ? Est-ce la charité ?

Elle est avecque lui : si l'on dit vérité ,

Sa femme seule en a pour tout le voisinage.

PASSERAT.

LA FEMME ET LES PROCÈS

*Sonnet épigrammatique , qui peut avoir
son utilité.*

LA femme & les procès sont deux choses
semblables ;

L'une parle toujours , l'autre n'est sans propos ;

L'une aime à tracasser , l'autre hait le repos :

Tous deux sont déguisés , tous deux im-
toyables ;

Tome I.

K

Tous deux par beaux présens se rendent favo-
rables ;

Tous deux les supplians rongent jusques à l'os :
L'une est un profond gouffre : & l'autre est un
chaos

Où s'embrouille l'esprit des hommes misérables.
Tous deux, sans rien donner, prennent à pleines
mains ;

Tous deux, en peu de tems, dépouillent (1) les
humains.

L'une attise le feu, l'autre allume les flammes :

L'un aime le débat, & l'autre les discords :

Si Dieu, doncque vouloit faire de beaux ac-
cords ,

Il faudroit qu'aux procès il mariât les femmes,

Le même.

DE PROPINET.

CE petit Popinelet,
Au poil frisé blondelet,
Dont la reluisante face

(1) Je me suis permis de substituer *dépouillent*
au lieu de *ruinent*, le vers se lit beaucoup
mieux.

Feroit même honte à la glace,
Et sa délicate peau
Au plus beau teint d'un tableau;
Ce muguet dont la parole
Est bleze, mignarde & molle,
Le pied duquel en marchant
N'iroit un œuf escachant.
L'autre jour prit fantaisie
De s'épouser à Marie
Vêtue aussi proprement,
Peu s'en faut, que son amant:
Et venant devant le temple,
Le prêtre qui les contemple
Demanda facétieux:
Qui est l'époux de vous deux?

TABOUROT.

PRIS D'UNE ÉPIGRAMME
GRECQUE.

FEMMES ne sont que tourmens;
Au moins, jamais les meilleures
N'eurent que deux bonnes heures,
La nœce & l'enterrement.

JEAN DOUBLET.

K ij

DU LATIN DE PLAUTE:

S'IL est quelqu'un qui desire
 Sans nul repos s'empêcher,
 Deux choses lui faut chercher,
 Une femme & un navire.

Le même.

DE MARGUERITE ET CATIN:

MMARGUERITE a la dent fort noire,
 Catin l'a blanche comme ivoire,
 D'où vient telle diversité?
 Catin a la sienne acheté.

TABOUROT.

DE BERTET.

POUR complaire aux gens de bien
 Bertet ne refuse rien;
 Pour appauvrir les méchants
 Bertet prend tous leurs présents.

Le même.

DES AMIS (1).

Les amis de l'heure présente
Ont le naturel du melon ,
Il faut en essayer cinquante
Avant qu'en rencontrer un bon.

IMITATION GRECQUE.

Que veut dire, Catin, cette suite frivole ?
Crois-tu qu'Amour ne te puisse attraper ?
Tu vas à pied , & ce Dieu vole ;
Penses-tu pouvoir échapper ?

JEAN DOUBLET.

JEUNE HOMME ESTIMÉ FORT
HEUREUX.

Il se dit noble , il a sa terre ;
Il ne va jamais à la guerre ;

(1) Un moderne a profité de la pensée de Claude Mermet sur les amis , & n'y a rien mis du sien.

Les amis d'aujourd'hui ressembloit au melon ,
Il faut en ouvrir cent pour en trouver un bon.

K iij

Il fait visite , il la reçoit.

Il roule , & pour tous exercices

Il chasse, il joue , il mange , il boit :

Sont-ce des vertus ou des vices ?

GOMBAULD.

AMOURS DE COSME ET DE BELISE.

COSME enfin possède Belise
Qui lui vend assez cher un bien
Qu'elle donne aux autres pour rien ,
Est-ce amour , est-ce marchandise ?

Le même.

SUR UNE COURTISANE *Qui avoit épousé un homme très- jaloux.*

***D**E la lubricité le plus parfait modele,
Comme une autre Laïs, sûre d'être immortelle ;
Iris , abstenez-vous des plaisirs de Vénus ,
Vous êtes par fois sage : ô le maudit Argus !

PAR M. CHAUDON,

TELLE MERE, TELLE FILLE.

***N**ous vous verrons un jour digne fille de
mere,

En marchant sur ses pas, ferez-vous bien sévère?

Déjà de dix galans vous capturez les cœurs,

Quel excès de bonté ! Chacun à vos faveurs.

Par le même.

D'UNE FEMME ET DE SON
MARI.

LA femme a son favori ,

Le mari sa favorite ;

Ainsi voilà quitte à quitte

Et la femme & le mari.

LE CHEVALIER DE CAILLY.

A L I C I D A S.

TU dis que ta femme Lisette

A passé quarante-deux ans

Et qu'elle n'eut jamais d'enfans ,

Lycidas , elle est bien secrete.

Le même.

LES DENTS POSTICHES.

PIERRE tes importuns discours,
A quelle sorte de personnes
Ne demandent-ils tous les jours
Si les dents de Jeanne sont bonnes?

Je porte un si grand déplaisir,
De quoi ce curieux desir
Te donne de l'impatience,
Que je me suis enquis souvent
Du nom & de l'expérience
Du charlatan qui les lui vend.

MAYNARD.

DE RAVIN.

TU dis, Ravin, qu'en cette année
Mourront beaucoup de gens de bien;
Ne crains rien de la destinée,
Car cela ne te touche en rien.

LA FRESNAYE.

MARIAGE ASSORTI.

COMME on traitoit le mariage
D'une mutine & d'un mutin,
Un des parens dit, c'est dommage,
Ils se battront soir & matin
Non, dit un d'entr'eux le plus sage,
Il les faut mettre ensemble, afin
Que du moins ce couple mutin
Ne puisse troubler qu'un ménage.

TABOUROT

D'UN JEUNE VIEIL.

POURQUOI fais-tu, pour jeune plaire
Ainsi souvent ta barbe faire;
La barbe ne te fait vicillard,
Ce sont les ans qui trompent l'art.

LA FRESNAYE.

POETA POLYGRAPHUS.

*Cum facias versus nullâ non luce duce nos**Vate, nihil recitas; non sapis aique sapis.*

T R A D U C T I O N.

Vous faites aisément deux cents vers chaque
jour ,

Sans que Paris de vous ait encore eu d'ouvrage,
Ou qu'on vous ait rien vu présenter à la cour.
Vous êtes fou , Damis, & non vous êtes sage.

Anonyme.

A T R O P D I L I G E N T.

TU as si diligente plume
Qu'en dix jours tu fais un volume,
Tu t'en vantes; mais n'en dis rien,
Car un chacun le connoît bien.

TABOUROT.

*Pour mettre au-devant des heures
de M * * *.*

TANT que vous serez sans amour,
Caliste, priez nuit & jour,
Vous n'aurez point miséricorde;
Ce n'est pas que Dieu ne soit doux;
Mais pensez-vous qu'il vous accorde
Ce qu'on ne peut avoir de vous.

MALHERBE.

TIRÉE DU GREC.

BASTIR châteaux, couvrir grand'tables,
Faire l'amour, jouer gros jeu,
Sont grands chemins, qui délectables,
Conduisent l'homme en pauvre lieu.

ANTOINE DE COTTEL.

J'ai reçu dans Saint-Germain
De mes longs travaux le salaire;
Le roi de bronze m'a fait faire,
Tant il est courtois & benin;
S'il pouvoit aussi bien de faire

Me garantir, que mon image ;
O que j'aurois fait bon voyage !
J'y retournerois dès demain.
Viens, Tacite, Salluste, & toi
Qui a tant honoré Padoue ;
Venez ici faire la moue
Dans quelque recoin comme moi.

CLAUDE FAUCHEY.

Philis perd tems de se parer,
Sa beauté ne peut plus durer ;
En vain elle fait la mignarde,
Chaque jour elle s'enlaidit :
Ce n'est pas que je la regarde,
Mais tout le monde me le dit.

J. N. GARNIER DE MONTFURON.

Au tems passé, en l'âge d'or,
Crosse de bois, évêque d'or ;
En ce tems sont autres les loix,
Crosse d'or, évêque de bois.

JOACHIM DU CHALARD.

Iris

Iris, ne croyez pas qu'une flamme nouvelle
Me fasse ailleurs porter mon choix,
L'on peut, en vous voyant, devenir infidele,
Mais c'est pour la dernière fois.

LE MARQUIS DE CALVIÈRE,

SUR LE FROID.

HÉ quoi ! s'écrioit Apollon,
Voyant le froid dans son empire,
Pour échauffer notre vallon,
Le bois ne sauroit donc suffire ?
Bon, bon, dit une des neuf sœurs,
Condamnez vite à la brûlure
Tous les vers des méchans auteurs,
Par-là nous ferons feu qui dure.

Anonyme.

Petit faquin qui t'imagines
Etre un esprit supérieur,
Sot grimacier, fade rieur,
De grace, fais treve à tes mines,
Tome I. L

Les mines me font trop d'horreur.

Tu crois par grimaces pareilles,

Appuyer tes dits ennuyeux ;

Mais en fatiguant nos oreilles,

Tu fais encor souffrir nos yeux.

MLLE. DE LAUNAY.

Gomor étant à table avec certains pédants

Qui crioient &, prêchoient tout haut sur la vendange ,

Lui qui ne songe alors qu'à ce que font ses dents :

Paix là, paix là, dit-il, on ne fait ce qu'on mange.

D'ALIBRAY.

**D'UN DÉROBANT LA STATUE
DE MERCURE.**

LA nuit, ce Dieu subtil, ce Dieu larron,
Mercure,

Qui préside aux larrons , qui des larrons a cure ,
Dans les mains d'un larron lui-même alla tom-
bant ,

Lequel, plus fin que lui, voulant lors appa-
roître,

L'emporta sur son dos , & dit , en se gabant
Maint disciple, voit-on qui surpasse son maître.

PIERRE LE LOYER.

Quoi , tu me fuis pour écrire sans verve ,
Disoit Thémis à certain sénateur ,
Ne fais-tu pas qu'en dépit de Minerve
Nul ne peut être un excellent auteur ?
Je le ressens , répond le déserteur :
Mais pour juger , jamais n'eus de science :
Eh bien ! va donc endormir un lecteur ,
Et ne viens plus dormir à l'audience.

LANTIN.

POUR MADEMOISELLE DE
CONTY.

N'ÉGALONS point cette petite
Aux déesses que nous récite
L'histoire des siècles passés ,
Tout cela n'est qu'une chimere ;
Il faut dire , pour dire assez ,
Elle est belle comme sa mere.

MALHERBE.

L ij

Quoi ! vous voulez encore une copie
Des mauvais vers que vous avez perdus ?
En vérité, n'est-ce pas moquerie ?
Et pouvez-vous ne pas craindre un refus ?
Ah ! croyez-moi, loin de vous satisfaire,
Vous les donner ce seroit vous trahir.
En les perdant, ils n'ont pu que vous plaire,
Il faut du moins vous laisser ce plaisir,
C'étoit le seul qu'ils avoient à vous faire,

Mlle. DE LAUNAY.

Je compare une Dame en cent lieux embrasée,
Au miroir qui reçoit toute image opposée,
Il n'en retient pourtant aucune impression (1) !
Ainsi dans son esprit de légère nature,

(1) Cette pensée est due à un auteur Italien, la célèbre Isabelle Andreini : voici ce qu'elle dit des Amans inconstans : *Amanti inconstanti fanno come lo specchio, che riceve tutte le imagi, e non ne ritiene alcuna.*

Ce qu'elle voit lui plaît , elle en prend la figure ;

Mais le perdant des yeux , le perd d'affection.

DES PORTES.

CONTRE UN ABBÉ FORT
IGNORANT.

Vous avez bien la mine
D'avoir moins de doctrine
Que la mule à Rabelais,
Qui païssoit aux marais.

Anonyme.

SONNET ÉPIGRAMMATIQUE.

SIRE , Thulene est mort : j'ai veu sa sépulture,
Mais il est presqu'en vous de le ressusciter ;
Faites de son estat un Poëte hériter :
Le poëte & le fou sont de mesme nature ,
L'un fuit l'ambition & l'autre n'en a cure :
Tous deux ne font jamais leur argent profiter ;
Tous deux sont d'une humeur aisée à irriter ;
L'un parle sans penser , & l'autre à l'aventure ;
L'un a la teste verte , & l'autre va couvert

Lijj

D'un joli chaperon fait de jaune & de vert :
L'un chante des Sonnets, l'autre danse aux
sonettes.

Le plus grand différent qui se trouve entre nous ,
C'est qu'on dit que toujours fortune aime les
foux ,

Et qu'elle est peu souvent favorable aux Poëtes.

PASSERAT.

SUR LES JUPES DES DAMES D'AMOUR.

BELLES jupes, beaux cotillons,
On remarque aux filles de joie ,
Tout le reste est en guenillons,
Gants , souliers , manchons , petite oie ;
Mais vraiment , c'est bien la raison
Que leur devant soit le plus lesté ,
Puisqu'il est maître en la maison ,
Et qu'il doit défrayer le reste.

FURETIERE.

POUR UN POËTE DE CAMPAGNE,
A U R O I

C E Poëte n'a pas la maille,
Plaise, Sire, à votre bonté,
Au lieu de le mettre à la taille,
De le mettre à la charité.

Le même.

A N E V O L E.

Imitation de Martial.

V o u s dérobez mes vers, Nevole;
Sans craindre que je ne vous vole,
Vous me volez impunément;
Je n'attends point de vous, esprit bas que
vous êtes,
Ni restitution, ni dédommagement.
Qui dérobe plus hardiment
Que les pauvres voleurs & les méchans poëtes;

LE BRUN.

A UN NOUVELLISTE.

JE te donne un avis, nouvelliste Léandre,
Ta femme a des amans & te manque de foi;
Tu fais ce qui se fait en Allemagne, en Flandre,
Tu fais tout, excepté ce qui se fait chez toi.

Le même.



SUR LES RUINES DE ROME,

*Traduit de l'Épigramme latine de
Janus Vitalis (1).*

ETRANGER qui viens, bon homme,
A Rome pour Rome voir,
Et ne peux même dans Rome
Rien de Rome appercevoir ;
Vois des murailles les masses,
Vois les marbres démolis ,

(1) Joachim du Bellay a également traduit l'élégante Epigramme latine du Poète déjà cité, & l'a rendue avec plus de précision & de vérité que Jean Doublet. Le Sonnet de du Bellay, qui fut très-admiré, commence ainsi :

Nouveau venu qui cherche Rome en Rome.

La fin est très-belle, & peut être comparée à l'original.

Ce qui est ferme est par le tems détruit,
Et ce qui fuit, au tems fait résistance.
*Disce hinc quid possit fortuna. Immota labascunt,
Et quæ perpetud sunt agitata, manent.*

Et les grands désertés places

Des théâtres abolis :

Voilà Rome ! confidère

Quoique morte elle soit or ,

Que son ombre brave & fière

Semble menacer encor.

Elle a vaincu terre & onde ,

Et puis s'est vaincue aussi ,

Afin qu'à vaincre du monde ,

Ne lui restât rien aussi.

Or , sous cette Rome esclave

Rome sa maîtresse gît ,

Et l'affervie & la brave

Dorment en un même lit.

JEAN DOUBLET.

D'UN JALOUX ET DE SA FEMME :

Vous êtes gracieuse & belle ,

Disoit à sa femme un jaloux :

Ah ! je voudrois , répondit-elle ,

Qu'on en pût dire autant de vous.

Tu peux bien tenir ce langage ,

Répliqua le mari , pour moi ,

Et mentir à mon avantage ,

Aussi-bien que je mens pour toi.

TABOUROT.

Triple fat fait grand finance
Pour un office qu'il prend ;
Quoi ! faut-il dépenser tant ,
Pour montrer ton ignorance.

Le même.

Bien que notre ennemi , favorisé de Mars ,
Ait fait rougir les champs du sang de nos soldats,
Si florira leur gloire à peu d'autres commune ,
Puisqu'au moins en mourant , ils ont bien com-
battu ;

Avoir été vaincu , cela vient de fortune ,
Mais n'avoir point fui , cela vient de vertu.

SCEVOLE DE STE. MARTHE.

SUR LA VACHE DE MYRON.

MYRON me façonna d'airain ,
Un Ronfard me remit en vie ;
De l'un je rends grace à la main ,
Et de l'autre à la poésie.

CLAUDE BINET.

A N A R K E T.

SI bien chante , qui chante haut ,
 Narket , tu chantes comme un ange ,
 Si chanter de façon étrange ,
 Ne gardant rien de ce qu'il faut ,
 Hors de ton , hors toute harmonie ,
 Forçant toute ancienne loi ,
 C'est très-mal chanter ; je te nie
 Qu'il soit pire chantre que toi.

B A I F.

A S T E R I E M A L A D E

O N dit que la belle Astérie
 Est malade & ne peut guérir ;
 Mais son mari vient de mourir :
 Elle sera bientôt guérie.

GOMBAULD.

S U R U N E I M P U D I Q U E .

D É J A Marc & sa femme ont eu
 Jusques à quinze enfans ensemble ;
 Toute-fois avoir n'en ont pu
 Un seul qui le pere ressemble.

L A F R E S N A Y E .

L'IGNORANT.

L'IGNORANT.

Sous ce tombeau repose un Moine de renom ,
Qui porta l'ignorance à son degré suprême :
Ne prétends point savoir son pays , ni son nom,
Puisque c'est un secret qu'il ignora lui-même.

G. COLLETET.

DE JEANNE.

Votre bouche petite & belle
Est de gracieux entretien ;
Puis un peu son maître m'appelle
Et l'alliance je retien :
Car ce m'est honneur & grand bien ;
Mais quand vous me prîstes pour maître
Que ne disiez-vous aussi-bien ,
Votre maîtresse je veux être.

C. MAROT.

SCIENCE D'UN CERTAIN
BARON.

J'AI cru long-tems en conscience
Que ce Baron ne savoit rien ,
Mais j'en découvre la science ,
Et je trouve qu'il siffle bien.

COMBAULD.

Tome I.

M

DU LIEUTENANT DE B.

UN Lieutenant vuidoit plus volontiers
 Flaccons de vin , tasses , verres , bouteilles ,
 Qu'il ne voyoit procès , sacs ou papiers
 De contredits , ou cautelles pareilles ,
 Et je lui dy : teste digne d'oreilles
 De pampre verd , pourquoi as fantaisie
 Plus à t'emplir de vin & malvoyfie ,
 Qu'en bien jugeant acquérir los & gloire ?
 D'épices , dit la face cramoisie ,
 Friant je suis , qui me causent le boire.

C. MAROT.

LE PROMETTEUR.

S'IL promet , & s'il rit de sa promesse faite ,
 C'est qu'il jure en amant , ou qu'il parle en
 Poëte.

G. COLLETET.

L'HYPOCONDRE.

* LE vieux Orgon triste & grondeur ,
 Qui s'est défendu de sourire ,
 Est aujourd'hui de bonne humeur
 On l'a même vu rire !

J'en suis surpris en vérité,
L'or seul épanouit sa ratte :
De grands biens a-t-il hérité ?
Nenni : cet ours donne la patte.

Par M. C. D. V.

CONTRE UN PETIT POETE
SUFFISANT.

* O U I , du zéro je suis fort près;
Parmi les nuls voilà ta place;
A tes vers morts-nés je fais grace,
Repose-toi sur tes cyprès.

Par le même.

CONTRE ORESTE.

O U frapperont tes mains cruelles,
Par le ventre ou par les mamelles?
Le ventre, Oreste, t'a porté,
Les mamelles t'ont allaité.

LA FRESNAYE,

A UNE DAME

Nommée Rose.

JE vis un jour la Rose en un rosier ,
 En ce verd mois qui toute joie annonce.
 Mais la pensant cueillir de cœur entier,
 Je fus piqué vivement d'une ronce.
 Ah ! dis-je alors, à grand tort tu m'as
 point (1) ,
 Mon cœur hélas en si douloureux point
 Par son desir à cet affront m'expose ;
 Mais quelque hyver viendra si bien à point,
 Qu'on ne tiendra plus compte de la rose.

GILLES D'AURIGNY.

 L'ADULATEUR D'UN MAUVAIS
 POETE
Qui donnoit de bons dîners.

COLIN tu portes dans les cieux ,
 Comme un ouvrage sans exemple ,
 Les vers d'André , qui disne mieux
 Que bourgeois du marais du Temple.

 (1) Point piqué.

Tu le traites de grand rimeur ,
Et veux qu'il donne à l'imprimeur
Ce que le vin lui fait écrire.

Fourbe , le premier de ce tems ,
Je voi , Colin , où tu prétens ,
Tu veux manger & non pas lire.

MAYNARD.

LA PRÉDICTION ACCOMPLIE.

ET Nostradamus , & Rembure,
Et tous les devins plus vantés,
Ont été par toi fréquentés,
Pour savoir la bonne aventure.
Ils ont prédit que tu serois
Un jour plus haut que tous les Rois,
Et voici qu'on te mene pendre :
N'ont-ils pas dit la vérité ?
Car tu t'en vas si haut monté
Que nul ne veut si haut prétendre.

SCEVOLE DE STE. MARTHE.

CONTRE UN ROTURIER.

SUR sa foi , Nicodeme jure
Qu'il n'est qu'un homme de roture ,

M iij

Cependant , avec vérité ,
On dit que sa femme féconde
Ne met tous les neuf mois au monde
Que des enfans de qualité.

COCQUARD.

CONTRE UN FINANCIER
AMOUREUX.

SI chez Phryné , coquete habile ,
Harpin trouve un accès facile ;
Ce n'est pas que par maint bon mot
Il ait le secret de lui plaire :
Pour un amant il est trop sot ;
C'est un mari qu'elle en veut faire.

COCQUARD.

A MONSIEUR ROGER,
*Lieutenant - Criminel à Tours , pour
l'avoir assisté de son conseil.*

SI pour tant de plaisirs divers,
De peine & de sollicitude ,
Je ne vous donne que des vers ,
Ne m'accusez d'ingratitude ;

Les dieux de qui vous imitez
Toutes vos belles qualités,
Si rares au tems où nous sommes,
Combien qu'en diverses façons
Ils veillent pour le bien des hommes,
Ils n'en sont payés qu'en chansons.

RACAN.

Celui , de qui les os sont dans ce monument,
Dès l'avril de son âge avoit tant de sagesse,
Qu'en un siecle , rempli de tout débordement,
Seulement sa valeur témoignoit sa jeunesse.

Un chacun admiroit la douceur de ses mœurs,
Et la mort, dont la faux toutes choses mois-
sonne ,
Voyoit de sa vertu naître des fruits si meurs,
Qu'elle prit de ses jours le printems pour l'au-
tomne.

Jamais homme ici-bas, au jugement de tous,
Ne fut moins envié, ni si digne d'envie,
Les dieux souhaiteroient de mourir comme
nous ,

Pour vivre sur la terre une aussi belle vie.

Le même.

CONSEIL TRÈS - BON A SUIVRE;

MON chanteclat , à qui ma muse
Comme à moi verse dans le cœur
Sa science plutôt infuse ,
Qu'acquise à force de labeur ;
Ne soyons de ceux qui palissent
Dessus les livres sans séjour ,
Et en leur jeunesse vieillissent
Sans vivre jamais un jour,
C'est fureur qui les convie ;
Celui vraiment s'abuse fort
Qui veut mourir durant sa vie ,
Afin de vivre après sa mort.

SCÉVOLE DE STE. MARTHE.

M A N I F E S T E.

PETITS Gentilshommes à lievre,
A qui mes vers, comme la fièvre,
Alterent le sang & le poulx,
Sachez que j'ai l'ame trop vaine
Pour vouloir me donner la peine
De méditer rien contre vous.

Lisez & relisez mes rimes
Sans appréhender que vos crimes
Y soient peints en nulle façon;
Certes votre esprit est malade,
S'il est vrai qu'il se persuade
D'être digne d'un tel soupçon.

Quand l'effort de ma rêverie
Enfante quelque raillerie,
Ce n'est pas de vous qu'il discourt;
Les ambitieuses merveilles,
Qui partent de mes longues veilles,
N'en veulent qu'aux grands de la Cour.

C'est pour eux qu'il me plaît d'écrire;
Ils estiment que ma satire
N'a point de vulgaires appas,

La gentillesse de leur ame
S'offense moins quand je les blâme,
Que quand je ne les blâme pas.

Quoique l'envie en puisse dire,
Les vers que la muse m'inspire,
N'ont rien qui ne soit clair & net;
Ils se font des amis au Louvre,
Et mon grand Roi veut qu'on leur ouvre
La porte de son cabinet.

De grace, petite noblesse
Commandez à votre foiblesse,
Qu'elle n'en fasse plus de cas;
Ce mépris leur est souhaitable,
Mes ouvrages pour votre table
Sont des ragouts trop délicats.

Votre nom, je vous le proteste,
Ailleurs que dans ce manifeste
En mes vers n'aura jamais lieu;
Etes-vous piqués d'une mouche?
Les Blasphêmes de votre bouche
Ne travaillent qu'à fâcher Dieu.

Vous voilà soudain en campagne
Sur quelque roffe d'Allemagne ,
Lasse de servir au charroy ;
Vous conseiller , c'est vous déplaire ;
Les fougues de votre colere
Font la figue aux édits du Roi.

Emportés de l'extravagance
De votre brutale arrogance,
Vous jurez d'aplanir les monts ;
Et vous faisant tenir à quatre ,
Vous feignez de vouloir combattre
Mars au milieu de ses démons.

Les soldats & les capitaines,
Vous les égorgez à centaines ,
Comme s'ils étoient des poulets ;
Que vos menaces étourdies
Sont de plaifantes comédies
A faire rire vos valets !

Votre dépit éclaire & tonne ,
Et jure que s'il s'abandonne ,
Il détruira le genre humain :

Miracles de l'âge où nous sommes ;
Aujourd'hui vous tuez des hommes
Qui vous souffléteront demain.

La paix qui vous tient dans la crainte
Vous déplaît , & n'est pas la sainte
A qui vos esprits sont dévots ;
Malgré les biens dont elle abonde,
Vous dites qu'elle n'est féconde
Fors en sergens , & en prévôts.

De moi qui fais toute dispute ,
Et de qui le desir ne butte
Sinon à vivre doucement ,
Je conjure mon bon génie
De me sauver de la manie
Des tireurs d'éclaircissement.

Ces brutaux ont toujours querelle
Avec la raison naturelle ,
Ils sont moins hommes que mulets ;
Puis mon oreille pacifique
Goûte beaucoup mieux la musique
Des flûtes que des pistolets.

A MALHERBE,*Le sort des Poetes.*

UN rare Ecrivain comme toi
Devroit enrichir sa famille
D'autant d'argent que le feu Roi
En avoit mis dans la Bastille.

Mais les vers ont perdu leur prix,
Et pour les excellens esprits
La faveur des Princes est morte.

Malherbe en cet âge brutal
Pegase est un cheval qui porte
Les grands hommes à l'hôpital.

MAYNARD.

L'ADIEU AUX MUSES.*A RACAN.*

RACAN, Parnasse m'importune,
Je n'en goûte plus les douceurs,
Ceux qui sont flattés des neuf Sœurs,
Ne le sont pas de la Fortune.

Ces pauvres filles m'ont promis
Plus de nom qu'à tous leurs amis;
Je veux pourtant quitter leur bande.

Tome I.

N

L'art des vers est un art divin ;
 Mais son prix n'est qu'une guirlande
 Qui vaut moins qu'un bouchon à vin.

Le même.

A UN BON POETE.

QU'ATTENDS-TU d'Apollon ? un stérile lau-
 rier ?

Deviens monopoleur , Juif , Arabe , usurier ,
 C'est- là le vrai moyen d'éviter l'indigence :
 Prétends-tu t'enrichir par tes talens divers ?
 Mentor , tu te repais d'une vaine espérance,
 On ne fait plus fortune en faisant de beaux
 vers.

LE BRUN.

PLAINTÉ D'EUMOLPE

Sur la misere des Savans.

IMITATION DE PÉTRONE.

Qui pelago credit , &c.

Celui qui de Thétis fait braver les fureurs,
Du Dieu que tout encense, a bientôt les fa-
veurs ;

L'intrepide soldat, altéré de carnage,
Dans le camp ennemi fait un riche pillage ;
L'adulateur rampant & fertile en détours,
Foule plein de Bacchus la pourpre & le velours ;
L'homme qui , sans remords, provoque l'adul-
tere ; (1)

En souillant notre couche , est payé pour se
taire ;

Le Savant seul languit , & toujours mal vêtu,

(1) Comme l'adultere étoit puni de mort
chez les Romains , les femmes payoient leurs
amans pour les engager au secret. Pétrone dit
dans un autre endroit *dat adultera munus*.

Dans son triste réduit gele avec la vertu ;
 Chacun bâille & s'endort au seul mot de science ;
 Les Muses & Minerve escortent l'indigence.

Par M. CHAUDON.

ÉPITAPHE DIALOGUÉE

De François I^{er}.

QUE tient enclos ce marbre que je voi ?

— Le grand François , incomparable Roi.

— Comme eut tel prince un si court monument ?

— De lui n'y a que le cœur seulement.

— Donc ici n'est pas tout ce grand vainqueur ?

— Il y est tout car il étoit tout cœur.

MELIN DE ST. GELAIS.

Ici gît le corps d'une belle ,

Que l'amour d'un mari réduisit au trépas ;

Ce qui doit étonner , c'est de voir en ce cas

La première mode nouvelle

Que le beau sexe n'aime pas.

Anonyme.

INSCRIPTION.

Fontis San - Cosmiani.

Hanc bibe fontis aquam , si sit tibi cura salutis ,

Illa refrigerium & dulce levamen habet.

TRADUCTION.

N'épargnez point cette eau qui , par sa qualité ,
Rafraîchit , vous soulage & maintient la santé.

AUTRE TRADUCTION PARA-
PHRASÉE.

VENEZ boire à cette fontaine ,

Si vous aimez votre santé ;

Son eau renferme en soi plus d'une qualité ,

Elle est tout à la fois & si pure & si saine ,

Que vous y trouverez du rafraîchissement ,

Et dans d'autres besoins un doux soulagement.

INSCRIPTIO (1).

Castelli Samaritani.

Hic Nympha evectos regit imperiosa liquores

Quaque fluant certum, provida signat iter,

Sequana regales hinc fusus obambulat hortos,

Et salit aeriis obsequiosus aquis.

T R A D U C T I O N .

Ic i la Samaritaine

sait à cette eau que tu vois,

Commandant en souveraine ,

Faire exécuter ses loix ,

Et par son seul pouvoir l'obéissante Seine ,

Va sans crainte arroser les jardins (2) de nos
Rois.

(1) On a substitué à l'inscription de Santeuil, qu'on trouva trop pompeuse, celle qu'on lit à présent; elle est beaucoup plus simple.

Fons hortorum, patens aquarum viventium.

(2) La Samaritaine fournit de l'eau au jardin des Tuileries,

*TRADUCTION paraphrasée des deux
derniers vers de l'Inscription latine
précédente.*

LA Seine jusqu'ici trop long-tems vagabonde
Va, pour plaire à son Roi, d'un cours ambi-
tieux,
Arroser ses jardins d'une eau pure & féconde ;
Et par un noble effort, qui nous charme les yeux,
Elle élève dans l'air le cristal de son onde,
Qui conserve en tous tems les beautés de ces
lieux,

SUR L'AMOUR.

L'AMOUR est un enfant aussi vieux que le monde,
Il est le plus petit & le plus grand des dieux,
De ses feux il remplit le ciel, la terre & l'onde,
Et toutefois Iris le loge dans ses yeux.

PERRAULT.

Ce Greffier dont tu vois l'image (1),
 Travailla plus de soixante ans,
 Et cependant à ses enfans
 Il a laissé, pour tout partage,
 Beaucoup d'honneur, peu d'héritage,
 Dont son fils l'Avocat enrage.

A MADELAINE.

Vous avez trente ans, Madelaine,
 Je le crois, car tous vos parens,
 Le Vicaire & votre Marfaine
 Le disoient, il y a dix ans.

DE LA GIRAUDIERE.

TRADUCTION DE CATULLE.

Egnatius quod candidos habet dentes.

EGNACE est si déraisonnable

Qu'il rit d'avoir de belles dents ;

(1) Boileau. Avocat, frere du satyrique, & fils d'un Greffier de la Grand'Chambre du Parlement de Paris, fit cette Épigramme, pour mettre au bas du portrait de son pere.

S'il voit sur la selette amener un coupable,
Il en fait des ris éclatans ;
Soit qu'un Orateur pathétique
Fasse pleurer son auditeur ,
Soit qu'aussi sur un fils unique
La flamme exerce sa rigueur ,
Et que la mere en ait une extrême douleur ;
Son ris impertinent s'explique ,
Sans faire enfin distinction
Du lieu , du tems ou de la cause ,
Il rit en toute occasion ,
Et ne fait pas faire autre chose.

MAULTROY.

Je l'avoue , il est vrai , vos charmes
M'ont coûté des torrens de larmes ;
Mais Philis , vous le savez bien ,
Les larmes ne me coûtent rien.

MENAGE.

LE MAGNÉTISME.

LART de magnétiser n'est que l'art de toucher,
Et Damis en a fait l'heureuse expérience ;
Dans la bourse des sots chacun l'a vu pêcher.

Veritablement ! le bel art , que celui de toucher.
 Damis & son compere inventent (1) la science.

TRADUCTION D'AUSONNE.

The sauro invento qui limina mortis inibat.

UN jour le malheureux Lindor ,
 Etant sur le point de se pendre ,
 Vint à découvrir un trésor
 Qui du coup avec joie eut l'heur de le défendre ;
 Mais Chrisophon triste & touché
 De ne plus retrouver l'or qu'il avoit caché ,
 Eut bien une autre destinée ,
 Car ce désespéré , que la fureur surprit ,
 En se mettant au col la corde abandonnée ,
 Serra le nœud dont il périt.

MAULTROT.

LE CRÉANCIER. INSOLVABLE.

MARTIN, ce fameux effronté ,
 Qui ne vit plus que par adresse ,
 Voulut, sur mon papier, me faire une promesse

(1) Si le Magnétisme n'est qu'une chimere ,
 une chose purement idéale , d'après le rapport
 des gens de l'art , la chute de cette Epigramme
 présente un sens très-vrai.

D'un malheureux louis qu'il m'avoit emprunté.

Moi qui fais que le galant homme

N'a pas vaillant un seul denier;

C'est bien, lui dis-je, assez que je perde ma
somme,

Sans perdre encore mon papier.

Anonyme.

*La Prononciation trompe souvent
les Auditeurs.*

Tes vers sont beaux quand tu les dis,

Mais ce n'est rien quand je les lis;

Tu ne les peux pas toujours dire,

Fais-en donc qui soient bons à lire.

GOMBAULD.

CLORIS FAISOIT LA SEVERE.

CLORIS modérez cet orgueil,

Qui fait que d'un si mauvais ceil

Vous regardez toutes ces belles;

Si l'amour est leur élément,

Vous n'êtes pas plus chaste qu'elles,

Mais plus secrette seulement.

Le même.

FINESSE APPARENTE.

ELLE est dangereuse, elle est fine ;

Mais pour en avoir trop la mine ,

Tous ses desseins n'ont point d'effet :

Son ris ou son regard l'accuse ;

Et de signe qu'elle nous fait ,

Nous met à couvert de sa ruse.

Le même.

FOLIE DE L'AVARE.

AVARE, quel est ton dessein ,

Tes desirs secondent les nôtres ,

Tu te laisses mourir de faim ,

Pour laisser de quoi vivre aux autres.

LE BRUN.

A UN PRODIGE.

SITU me veux ouvrir & ta bourse & ta main

Que ce soit aujourd'hui, je t'en dirai la cause ;

C'est que je ne fais si demain

Tu pourras donner quelque chose.

Le même.

Quand

Quand Jean, si rempli d'amitié
Nomme sa femme sa moitié,
Je trouve qu'il a bonne grace;
Car si, dès qu'il est endormi,
Un autre succede à sa place,
Elle n'est à lui qu'à demi.

MALLEVILLE.

SUR UNE STATUE D'ARIANE.

CE que m'ôta jadis la fortune cruelle,
Ne se peut comparer à ce qui m'est rendu,
Une savante main aujourd'hui me fait telle
Que j'acquires mille amans pour un que j'ai
perdu.

Le même.

LE RICHE ABATTU.

CY gît un de qui la vertu
Fut moins que sa table exhaussée;
On ne plaint pas l'homme abattu,
Mais bien la table renversée.

COLLETET.

Tome I.

O

SUR LA MORT D'UN JEUNE
SEIGNEUR.

QUAND par d'irrévocables loix
La mort trancha tes destinées ,
Jeune héros , par tes exploits (1)
Elle avoit compté tes années.

LE BRUN.

SUR LA VIEILLESSE (1).

J'AI passé mon printems , mon été , mon
 automne ,
Voici le triste hiver qui vient finir mes vœux ;
Déjà de mille vents le cerveau me bouillonne ;

(1) *Dum numerat palmas , credidit esse senem ,*
a dit Martial.

(1) Nous avons obligation aux éditeurs des annales poétiques de cette épigramme , qui ne se trouve point dans le recueil des poésies de Scevole de Ste. Marthe. Ce sont les derniers vers qu'il a faits ; on ne s'en aperçoit que trop ; il n'a plus le ton facile & badin de l'épigramme ; il est vrai que le sujet ne prêteroit pas à la gaîté. Il faut avoir beaucoup de philosophie

J'ai la face ridée, & la neige aux cheveux.

D'un pas douteux & lent à trois pieds je chemine,

Appuyant d'un bâton mes membres languissans.
Mes reins n'en peuvent plus, & ma débile
échine

Se courbe peu à peu sous le faix de mes ans.

Une morne froideur sur mes nerfs épanchée
Engourdit tous mes sens, désormais curieux,
D'un glaçon endurci j'ai l'oreille bouchée,
Et porte en un étui la force de mes yeux.

Mais bien que la jeunesse en moi ne continue;
Dieu, fais que mon amour me conserve le cœur;
Autant que de mon sang la chaleur diminue,
Daigne de mon esprit augmenter la vigueur.

pour plaisanter sur les maux de vieillesse. Rire
& souffrir sont deux extrêmes. Le grand Cor-
neille avoit bien raison de dire :

Et les rides du front passent jusqu'à l'esprit.

Cette faillie vaut mieux que le sermon de
Scevole de Ste. Marthe, qui finit plutôt en pré-
dicateur qu'en épigrammatiste.

Que sert de prolonger une ingrate vieillesse ;
 Pour regarder sans fruit la lumière du jour ?
 Heureux qui sans languir en si longue vieillesse,
 Retourne de bonne heure au céleste séjour !

SUR LE PORTRAIT

Du même, fait après sa mort.

SAINTE Marthe n'est point au tombeau descendu,
 Ou si la mort l'a pris, ce peintre l'a rendu.

G. COLLETET.

Je me plaignois hier du fâcheux traitement
 Que me fait le jaloux de mon contentement,
 Lorsque je vais chez lui visiter Isabelle ;
 Quand pour me retenir en son autorité,
 Et calmer le dépit de mon cœur irrité :
 Mettez-vous à sa place, alors ce me dit-elle,
 Et vous verrez lequel est le plus maltraité.
 En sa place lui dis-je ? O conseil infidèle,
 Pour appaiser le trouble où je me vois soumis !
 Si votre époux m'en veut, c'est que je m'y suis
 mis.

MALLEVILLE.

ÉPITAPHE D'UN CHIEN (1).

RUDE au voleur, doux à l'amant,
J'aboyois & faisois caresse;
Je sus ainsi diversement
Servir mon maître & ma maîtresse.

Le même

V A R I A N T E.

J'ACCUSAI les larrons à force d'aboyer,
Mais non pas les amans qui cherchoient le loyer
Que méritoit leur peine rigoureuse;
Je leur pardonnai tout, & même les flattai;
Et par mes soins je contentai
Mon maître avare & ma dame amoureuse:
Ainsi complaisant à leurs vœux,
Ainsi fidele à tous les deux,
Je captivai leur bienveillance.
Apprends de là, passant, avant que t'en aller,
Qu'il est juste par fois de garder le silence,
Et par fois juste de parler.

Le même.

(1) Voici encore une imitation de l'Épigramme latine de Joachim du Bellay, sur laquelle la Fresnaye & Colletet se sont exercés.

LES POETES ÉPIGRAM-
MATIQUES.

JE fais l'Histoire & les Romans,
 Et toutes les grâces conjointes
 Des plus subtils raisonnemens,
 Et des plus agréables pointes;
 Je fais Catulle & Martial,
 Le Bernia, le Caporal,
 Leurs vieilles & nouvelles flammes,
 Bref, je fais la nature & l'art,
 Et ne fais que les épigrammes
 De Malleville & de Maynard.

G. COLLETET.

CONTRE UN MÉCHANT
SATYRIQUE.

***J**E vais peindre Damon; s'il parle, ou s'il
 écrit,
 Il a beaucoup de fiel, & tant soit peu d'esprit.

PAR M. CHAUDON.

J'ai mes défauts, & toi les tiens,
 Mais sans qu'en raison je me fonde,

Que tes vers effonnent le monde,
Cependant on lira les miens.

Tu me ressembles, ce dis-tu,
D'esprit, de mœurs & d'exercice,
Lidas, je te crois, si le vice
Peut ressembler à la vertu.

LA FAUSSE DÉVOTE.

DANS mon humeur dévote & de sainte Nitouche,

Je condamne l'amour que je trouve si doux ;
Et si d'un seul amant je refusai la couche,
C'est afin que mon lit fut la couche de tous (1).

G. COLLETET.

LE MARI MALADE.

MALGRÉ les soins des suppôts d'Esculape,
Dave gémit & sent des maux affreux,
Sa femme en souffre; ils craignent tous les deux,

Lui qu'il n'en meure, elle qu'il n'en réchappe.

LE BRUN.

(1) Un poète Latin qui a traduit de l'Anthologie l'Epigramme de Léonidas contre une courtisane, a dit la même chose :

Fugisti thalamos unius, & excipis omnes.

REMISES D'UN MAUVAIS PAYEREUR.

PETIT partisan de malheur,
Et grand artisan de défaites,
Qui fais donner tant de couleur
A tes remises indiscrettes,
En vain tu penses reculer,
Chacun à sa fin se doit rendre :
Si tu fais métier de voler,
Un autre fait métier de pendre.

GOMBAULD.

LES DENTS POSTICHES.

***G**LICERE a de très-belles dents
Qui ne craindront jamais les ravages du tems ;
Son dentiste les dit d'yvoire toute pure,
Glicere, malgré l'art, on connoît l'imposture.

PAR M. CHAUDON.

A UN MAUVAIS AUTEUR ,
Qui avoit fait l'Epitaphe d'un bon
Poete.

TU fais l'Epitaphe d'Etienne ;
Que ne fait-il plutôt la tienne.

LE BRUN.

L'AMOUR D'A PRÉSENT.

QUELLE honte pour nous ! ô tems , ô siècle ,
ô mœurs !

L'amour n'est plus le prix du cœur le plus si-
dele ,

Comme chez un marchand , on va chez une
belle ;

Le plus offrant a ses faveurs

Le même.

Amour brûlant de se voir en portrait ,
Bien eût voulu qu'Appelle fût en vie ;
A son défaut , autre peintre il convie ,
Lequel déjà achevoit arc & trait ,
Croyant avoir portraiture accomplie ,
Quand je lui dis : Ami , que fais-tu là ?
Pour le bien peindre efface tout cela ,
Et seulement peint vite ma Délie.

MAURICE SEVE.

SUR L'ÉLECTION
De M. de Chamillard à l'Académie
Françoise.

HÉLAS ! étoit-elle endormie ,
Jouoit-elle à Colin-Maillard ,
La bonne & sage Académie ,
Quand elle élut Jean Chamillard.

DE CHAULIEU.

Paul, vous êtes le capitaine
Des voleurs, qui toute la nuit
Courtisent la Samaritaine ,
Et font plus de mal que de bruit.

Vous battez la fausse monnoie ,
Vous raffinez l'art des brelans,
Et Paris n'a maison de joie
Qui ne vous doive ses chalans.

Vous tirez de notables sommes ,
De la bourse des jeunes hommes
Qui vous suivent trop volontiers.]

Certes, mon ami, je m'estonne
Qu'avecque tant de beaux métiers
La nécessité vous talonne.

MAYNARD.

CONTRE ABEILLE, POETE
PROVENÇAL.

*Sur une Ode de la constance, qu'il
avoit dédiée à Monseigneur le Duc.*

EST-CE Saint-Aulaire ou Toureille,
Ou les deux qui vous ont appris
Que dans l'Ode, seigneur Abeille,
Indifféremment on ait pris
Courage, valeur & constance ?
Peut-être en saurez-vous un jour la différence ?
Apprenez cependant comme on parle à Paris :
Votre longue persévérance
A nous donner de méchans vers,
C'est ce qu'on appelle constance,
Et dans ceux qui les ont soufferts
Cela s'appelle patience.

DE CHAULIEU.

CONTRE MARTIN.

MARTIN nous a donné son ouvrage latin,
Et nous donnons au diable & l'ouvrage &
Martin.

LE CHEVALIER DE CAILLY.

A L'AUTEUR D'UN MÉCHANT
LIVRE.

Vous Imprimeurs en sont à la dernière page,
Et pour goûter, dit-on, les fruits de votre ou-
vrage,

Vous souhaiteriez vivre aussi long-tems que lui.

Où, vous aurez cet avantage ;

Cependant, si vous êtes sage,

Confessez-vous dès aujourd'hui.

Le même.

DÉMANGEAISON D'ÉCRIRE.

CHACUN s'en veut mêler, & pour moi je
m'étonne

De voir tant d'écrivains & si peu de lecteurs ;

Je ne fais quel espoir abuse mille auteurs,

Tel pense écrire à tous qui n'écrit à personne.

GOMBAULD.

LES

LES GENS DU MONDE.

LE vice est tout leur entretien,
Le luxe est leur souverain bien,
Leur table en délices abonde,
Leurs pieds au mal sont diligens,
Et les plus grands maraudeurs du monde
Se nomment les honnêtes gens.

Le même.

CONTRE UN MÉDECIN.

ENTRE Esculape & toi je ne vois nul rapport;
D'Esculape jadis la science infinie
Ramenait les humains de la mort à la vie,
Et la tienne conduit de la vie à la mort.

COCQUARD.

S O N N E T.

A PHÉBUS.

SOIS médecin, Phébus, de la maîtresse
Qui tient mon cœur en servage si doux;
Vole à son lit & lui tâte le poux,
Il faut qu'un Dieu guérisse une déesse;

Tome I.

P

Mets en effet ton métier & ne cesse
De la panser & lui donner secours ,
Ou autrement le regne des Amours
Sera perdu , si le mal ne la laisse.
Ne souffre point qu'une blême langueur
De son beau teint efface la vigueur ,
Ni de ses yeux où l'Amour se repose.
Exauce - moi , Phébus , aux beaux cheveux ,
D'un même coup tu en guériras deux :
Deux cœurs en un n'est qu'une même chose.

RONSARD.

A UN VENDEUR DE VERS.

TU te plains que Peutot va lire
Tes carmes par-tout comme fiens ;
N'a-t-il pas raison de le dire ?
Tu les vends , ils ne sont plus tiens.

TABOUROT.

Un pauvre pirant de village ,
Tout ébahi , me demandoit
Un seigneur , quel homme c'étoit ?
Car il lui sembloit au visage
Qu'il étoit homme comme nous.

Ami, dis-je, il est davantage,
Car s'il est fol, il nous perd tous,
Et nous rend heureux s'il est sage.

Le même.

**SUR LES REMBOURSEMENTS DES
RENTES.**

DE nos rentes, pour nos péchés,
Si les quartiers sont retranchés,
Pourquoi s'en émouvoir la bile ?
Nous n'aurons qu'à changer de lieu,
Nous allons à l'hôtel de Ville,
Et nous irons à l'Hôtel-Dieu.

LE CHEVALIER DE CAILLY.

SUR LES MŒURS DU TEMS.

QUAND j'observe tout mûrement,
Je crois ne voir qu'aveuglement
Ou violence, ou stratagème;
Ma foi c'est pitié que de nous !
Ou je suis un grand fou moi-même,
Ou les autres sont de grands foux.

Le même.

SUR UNE COQUETTE
INTÉRESSÉE.

TANT que sans financer , vous verrez Ci-
dalise ,

La coquette à vos vœux toujours s'opposera ,
Des femmes d'aujourd'hui savez-vous la devise :
Donnez & l'on vous donnera.

LE BRUN.

DÉCLARATION D'AMOUR D'UN
FINANCIER.

J'EN fais l'aveu de bonne foi ,
Je n'ai pas beaucoup d'éloquence ;
Mais je ne perds point l'espérance ,
Ma bourse parlera pour moi.

Le même.

LE RICHE FASTUEUX.

ANTOINE feint d'être malade ,
Pour montrer cômme il est chez soi
Couché dans un lit de parade
Plus riche que celui du Roi.

Et que sa chambre est embellie
De tableaux venus d'Italie ,
Et de chandeliers de cristal.

Si l'on veut trouver le remède
De la fièvre qui le possède ,
Qu'on le couche dans l'hôpital.

MAYNARD.

Heureuses seront les provinces ,
Dedans lesquelles régneront
Des rois qui philosopheront ,
Ou quand les sages seront princes.

TABOUROT.

*La Puissance du Prince réside dans
le cœur de ses Sujets.*

Ton soldat en ton camp te doit accom-
pagner ,
Mais tu le dois défendre , & si tu le dédaignes ,
Seul tu voiras aux champs sans hommes tes en-
seignes.

Un Roi qui perd les siens, n'est digne de régner.

RONSARD.

VISITE CONTRAINTE.

U N fois l'an il me vient voir,
 Je lui rends le même devoir ;
 Nous sommes l'un & l'autre à plaindre
 Il se contraint pour me contraindre.

COMBAULD.

LE PRÊTRE IGNORANT.

L E Prêtre d'une grosse cure
 Est tant au profit adonné,
 Que jamais il n'a rien donné
 A une pauvre créature,
 Et il est de telle nature
 Qu'aucun n'ose lui remontrer
 Si ce n'est la Sainte-Ecriture,
 Qu'il ne veut voir ni rencontrer.

TABOUROT.

DE BISSOT.

B ISSOT durant ce repas,
 A rencontré trois bons mots
 Qui étoient fort à propos ;
 Crois donc qu'il n'y pensoit pas,
 Car quand il y pense bien,
 Tout ce qu'il dit ne vaut rien.

Le même.

**SUR UNE MERE ET UN MARI
SANS HONNEUR.**

LORSQUE Philis vend sa fille à Valere,
Lorsque Damon vend sa femme à Frontin,
Dans ce marché le diable a pour salaire
Son courtage & son pot de vin.

LE BRUN.

A UN MAUVAIS RENDEUR.

CHANGE-MOI ce mot de prêter,
Autrement ce n'est point traiter
De galant homme à galant homme ;
Nomme les choses par leur nom :
Lorsque tu reçois une somme ,
Ce n'est plus un prêt, c'est un don.

LE CHEVALIER DE CAILLY.

D'UN HOMME AVARE.

DORILAS , quand la nuit nous rend l'obscurité,
En paroît toujours attristé ;
Mais ce n'est pas à cause d'elle ,
C'est parce que le jour épargne la chandelle.

Le même.

SUR LE DÉPART D'UN MÉDECIN.

FILERIN, que Dijon craignoit plus que la peste,

Dans un autre pays va signaler ses soins,

Nous aurons, je l'avoue, un médecin de moins,

Mais plus de citoyens de reste.

COCQUARD.

A UN PRÉDICATEUR PEU
EXEMPLAIRE.

POUR nous persuader sans discours superflus,
Dites-en moins, faites-en plus.

LE CHEVALIER DE CAILLY.

Délie aux champs trouffée & accoustrée,

Comme un veneur s'en alloit esbattant,

Sur le chemin d'Amour fut rencontrée,

Qui va par-tout jeunes amans guettant;

Et lui a dit près d'elle voletant :

Comment vas-tu, sans armes, à la chasse?

N'ai-je mes yeux, dit-elle, dont je chasse?

Et par lequel j'ai maint gibier surpris?

Que sert ton arc , qui rien ne te pourchasse,
Vu que par eux toi-même je t'ai pris?

MAURICE SEVE;

A UN PROMETTEUR.

TU me fais , rempli de vin ,
Le soir de belles promesses ,
Le lendemain menteresses ,
Que ne bois-tu le matin.

TABOUROT;

DE CHAUSSEBRAYE.

CHASSEBRAYE jeune épousa
Une vieille & stérile femme :
La perdant , lui vieil , abusa
Une jeune & gentil Dame,
Ni devant , n'après ayant joint
Jamais ses amours bien à point :
Car jeune il cultivoit en vain
Le champ d'une terre stérile ;
Et vieil il n'avoit plus de grain
Pour ensemençer la fertile.

BAÏN

ALISON AMOUREUSE.

UN feu secret , jeune Alison ,
 Vous a changée outre mesure ,
 L'Amour a brûlé sa maison ,
 Et n'en a fait qu'une mesure.

GOMBAULD.

DE L'AMOUR PÉDANTESQUE.

UN pédant déjà tout cassé
 Prit à femme une jeune fille ,
 Qu'il nommoit par façon gentille ,
 Le tems présent , lui le passé :
 Mais après qu'il se fut lassé ,
 La femme dit le tems me dure
 Que le passé n'ait trépassé ,
 Pour trouver la saison future.

TABOUROY.

*Pour une Dame envelopée dans sa
 Coëffe.*

VOILES envieux & cruels
 Pourquoi me cachez - vous Climene ,
 Mais que dis-je ? ma plainte est vaine ,
 Les dieux se cachent aux mortels.

LE BRUN.

LE SOI DISANT PHILOSOPHE(1):

*DAMIS est Philosophe & ne fut jamais sage,
Il caresse le vice en prônant la vertu,
Toujours au sentiment il feint de rendre hom-
mage,
Mais le cœur ne dit rien, trop froid pour être
ému,
Et je rencontre un fourbe en cherchant un So-
crate.

Hâtons-nous d'applaudir. Quelle saine raison !
Vaucanson n'a pas fait de meilleur automate.
Quel esprit ! admirez ! Plus subtil qu'un oïson,
Des loix de l'Eternel il se rend interprète ;
Tout est clair , lumineux dans sa féconde tête,
En vantant la nature il dégrade l'auteur ,
A l'Hôpital des fous logeons ce raisonneur.

PAR M. CHAUDON.

(1) Rien de plus respectable que le vrai Philo-
sophe. Sa vertu sans ostentation & sans grimace,
est à l'abri des atteintes des méchans. Quicon-
que ose médire de l'homme de bien , n'échappe
pas au remords . D'après cette manière de voir,
il est presque inutile de dire qu'on n'attaque
ici que les charlatans de la philosophie , ceux
qui encensent la vertu d'une main, & qui de
l'autre renversent ses autels,

SUR UN MAUVAIS PEINTRE ;
Qu'un peu de prospérité avoit rendu insolent.

***U**N Avocat fort grave personnage ,
Voyant passer un peintre en équipage ,
Dit aussi-tôt à l'un de ses amis :
Quel est cet homme ? Est-il comte, marquis,
Baron , robin, ou trésorier de France ?
Non , — il est donc un supôt de Finance.
Rien de cela , répartit le railleur ;
Il fut jadis laquais, aujourd'hui barbouilleur.

PAR M. DUCROS.

SUR

SUR LE CHOIX

*Que l'Académie Française fit de M.
de Loubere , Secrétaire de M. de
Pont-chartrain, alors Contrôleur-
général.*

MESSIEURS , vous aurez la Loubere ,
L'intérêt veut qu'on le préfère
Au mérite le plus certain.
Il entrera, quoi qu'on en dise :
C'est un impôt que Pontchartrain
Veut mettre sur l'Académie.

CHAULIEU.

A MADAME LA MARQUISE DE...

J'ATTENDS Iris & ses rigueurs ,
Et je l'attends avec impatience :
Quel en seroit l'excès , si rempli d'espérance /
J'attendois d'elle des faveurs ?

Le même.

*D'un qui étoit pendu par les pieds,
pour avoir été homicide de soi-même.*

POURQUOI remener au supplice
Jean qui s'est lui-même pendu ?
Croit-on qu'il lui fût défendu
De faire un acte de justice.

Le même.

A LA BOUCHE D'ISMENE.

RETIREZ-MOI d'une peine
Où je suis depuis long-tems ;
Dites-moi, bouche d'Ismene,
En quel endroit sont vos dents.

LE CHEVALIER DE CAILLY.

SUR LA COURTISANNE ALIX.

IL fallut que Jupin, secondé par Mercure,
Pour voir Europe, Alcmene, Danaë,
Io, Leda, Thetis & Semelé,
Se métamorphosât en plus d'une figure ;
Sans prendre tant de soins, tromper tant de
jaloux,

Pour voir la jeune Alix , qui n'est pas moins
charmante

Que toutes ces beautés, que la fable nous vante,
Il ne me faut que trente sous.

LE BRUN.

L'HEUREUX CHOIX DES GOUVERNANTES.

L OIN d'ici , Vénus & les Graces ;
Cédez à ces pâles maigreurs ,
A ces ombres , à ces carcasses ,
A ces infernales fureurs.
Voici venir les Gouvernantes ,
Que l'on choisit pour nos Infantes ,
Comme exemples de chasteté,
O choix d'une subtile adresse !
Leur extrême difformité
Est la preuve de leur sagesse.

GOMBAULD.

L'AVEUGLEMENT VOLONTAIRE.

T U redoutes les traits de ces beautés mor-
telles ;

Tu dis que de les voir , il se faut bien garder ;

Q ij

Et moi pour me guérir de l'amour des plus
belles,

J'ai souvent pris le soin de les bien regarder,

Le même.

VÉNALITÉ DES CHARGES.

Peu de Juges gratis exercent leur emploi;

Si vous me demandez pourquoi?

Ils vendent ainsi la Justice ;

C'est qu'ils ont acheté l'Office (1).

COCQUARD.

L'IVROGNE HYDROPIQUE.

UN ami de Bacchus , atteint d'hydropisie,

S'écria sur le point de descendre au tombeau ,

O ciel ! comment mon corps peut-il être plein
d'eau ,

Puisque je n'en bus de ma vie.

Le même.

(1) Lampride avoit déjà dit : *Qui emit & ven-*
dat necesse est. Note de COCQUARD.

POUR UNE TRÈS-PETITE
DEMOISELLE.

PERRETE , malgré les destins ,
Est enfin haute comme un siège ;
Mais c'est en comptant ses patins
A trente semelles de liège.

FURETIERE.

DE RAPON.

CY gît Rapon , avant sa fin
Connu de toutes les familles
Pour avoir vendu plus de filles
Qu'il n'acheta de brocs de vin ;
Il vécut toujours sans souci ,
Et ne fut jamais sans ressource ,
Car si Bacchus vuidoit sa bourse ,
Vénus la remplissoit aussi.

CHARLES BEYS.

SUR UN TABLEAU D'ORPHÉE
ET D'EURIDICE.

QUE l'amour de la femme est bientôt effacé !
Le souffle de la mort en éteint le flambeau :

Q ii j

Mais l'homme aime toujours] au-delà du tom-
beau :

Ce qui meurt à ses yeux , renaît dans sa pensée,
Ainsi pour se rejoindre à son objet chéri,
Et rallumer l'ardeur de sa première flamme ,
Jusqu'aux enfers Orphée alla quérir sa femme ;
Mais, bon Dieu ! quelle femme en tira son mari

G. COLLETET.

PHILIS ET SILVIE.

PHILIS ne peut voir sans colere
Tant d'amans, dont le moindre espere
De la charmer par ses attraits ;
Mais tout au contraire , Silvie
Se laisse aimer par ses laquais,
Et dit qu'elle en est mieux servie.

GOMBAULD.

A PHIDON.

PARMI les brouillards de novembre ,
Malade , je quitte la chambre :
Phidon , n'es-tu point assassin ?
Lorsque tu retiens ma finance ,
Paie au moins de mon ordonnance
L'ordonnance du médecin.

BEYS.

D'UN ABBÉ IGNORANT.

CET Abbé qui d'ailleurs fait tout habilement,
Dit son bréviaire lentement,
Quand il s'avise de le dire :
Mais si ce bon abbé vouloit apprendre à lire,
Il l'auroit dit en un moment.

LE CHEVALIER DE CAILLY.

SUR M. MAYNARD.

MAYNARD, qui fit des vers si bons ;
Eut du laurier pour récompense ;
O siècle maudit ! quand j'y pense,
On en fait autant aux jambons.

PAUL SCARRON.

LE VOLEUR DUPE.

UN pauvre homme apperçut, dans sa chambre,
bre, la nuit,
Un voleur qui croyoit trouver là quelque somme ;
Il fit un si grand cri que le voleur s'enfuit,
Et laissa son manteau qui servit au pauvre
homme.

ISAAC DE BENSERADE.

D'UN FOURBE.

CI gît à qui malice & fraude étoit com-
mune ,

Dieu veuille avoir son ame au cas qu'il en eût
une.

Le même.

LE MARI JALOUX.

COLIN a si peu de cervelle ,
Et se rend si capricieux ,
Qu'il donne au diable tous les yeux
Qui trouvent que sa femme est belle.

Il lui fait garder la maison ,
Où, comme dans une prison ,
La pauvre devient sèche & blême.

Je conseil à ce grand cheval ,
Puisqu'il veut aimer sans rival ,
De n'aimer jamais que soi-même.

MAYNARD.

CONTRE UN FAT.

GUY, ce petit original,
Dont l'œil est toujours morne & le teint toujours blême,
Est devenu, dit-on, amoureux de lui-même;
Il n'aura jamais de rival (1).

COCQUARD.

Vous commettez un grand abus,
En prenant Bordier pour Phébus,
Il est trop mal dans la fortune,
Pour souffrir ces comparaisons;
Car Phébus a douze maisons,
Et le coquin n'en a pas une.

THÉOPHILE.

(1) La pointe de cette Epigramme, dont plusieurs Poètes ont profité, est due à Buchanan.

At tua non paulo est versania, qui te

Sed sine rivali, Postume, solus ames.

Cicéron a dit aussi *se ipse amans sine rivali.*

Notre La Fontaine a dit d'un fat :

Un homme qui s'aimoit sans avoir de rivaux.

SERVANTE PLUS FINE QUE
SON MAÎTRE.

DES fottes en leurs jeunes ans
Accordent tout à leurs amans ,
Qui d'espoir les savent repaître ;
Mais Jeanne , pour ne s'abuser ,
S'est fait épouser à son maître
A force de le refuser.

GOMBAULD.

* CONTRE UN MARCHAND DE
VIN DE PARIS.

DIALOGUE.

MAUDIT empoisonneur, ton détestable vin(1)
Est proscrit de Bacchus ; au diable ta boutique.

(1) Paris voit le miracle de l'eau changée en vin se renouveler chaque jour. Cela ne seroit rien sans les mixtions corrosives qui brûlent les entrailles & troublent la raison. Il faudroit être plus familier que Mithridate avec le poison pour boire habituellement du vin de cabaret. N'y auroit-il pas un moyen de remédier à cet abus ? A cela , moi chétif , je n'ai rien à répondre.

Vous vous trompez , Monsieur , c'est du bon ,
c'est du fin ,

Je vous le garantis , c'est moi qui le fabrique.

Par M. CHAUDON.

BONTÉ DE CLORIS.

Son beau-frere est son favori ,
Par-tout il la suit à la trace ;
Cloris aima tant son mari ,
Qu'elle en aime toute la race.

GOMBAULD.

A UNE NOURRICE.

*Qui tenoit son enfant auprès de la
Statue de Médée.*

Nourrice que fais-tu ? si ton fils t'est si
cher ,

Ne le repose pas dessus cette statue ;

C'est Médée , & veux-tu qu'on t'aille re-
procher

De donner des enfans à celle qui les tue.

G. COLLETET.

SUR L'ETYMOLOGIE

*Du mot Italien ALFANA (1), qu'on
soutenoit venir du latin EQUUS.*

ALFANA vient d'*Equus*, sans doute,
Mais il faut avouer aussi
Qu'en venant de là jusqu'ici,
Il a bien changé sur la route.

LE CHEVALIER DE CAILLY.

D'UN PRODIGE.

CI gît le prodigue Airancy,
Ce glouton, qui mourut plus gueux que les
Apôtres;
Ne mangera-t-il point la terre où le voici ?
Il en a mangé beaucoup d'autres.
Le même.

(1) *Alfana* ou *Giumento* en Italien est synonyme. Jument.

Menage, dans son Dictionnaire étymologique de la langue Française, rapporte cette Epigramme qui est d'une plaisanterie fine. Il seroit à souhaiter qu'on refutât aussi gaîment toutes les bévues des sots.

SUR

SUR UN SOT TRÈS - RICHE.

Fortuna non mutat genus.

MANGE, bois sous un dais, & dors dans un
balustre;

Sois fils de mille rois & petit fils des dieux;
Si tu n'as la vertu qui les met dans les ciens,
Tu ne seras qu'un sot illustre.

Anonyme.

Si sur vos pas s'offre par malencontre
Quelque bavard, criant avec grand bruit,
Prêt à prouver & le pour & le contre,
Sachant sur-tout beaucoup plus qu'il n'ap-
prit,

A ce portrait, ajoutez, s'il écrit,
Très-aisément pourrez le reconnoître;
Dite, c'est-là sans faute un bel esprit,
Ou quelque sot qui travaille pour l'être.

Anonyme.

LE REMEDE EFFICACE.

JEAN s'applaudit du Médecin,
Qui l'autre jour purgea sa femme;
Avec ce remede divin,
Elle a rendu jusques à l'ame.

COCQUARD.

Tome 1.

R

Du financier Rondon le destin est-il beau ?
 L'or à grand bruit roule sur son bureau ;
 Item, fillette en chambre, au logis belle
 femme,
 Vin des dieux dans sa cave, excellent cuis-
 nier,
 Troupeaux de beaux esprits pour le défennuyer :
 Que lui faut-il de plus ? . . . Une ame.

Anonyme.

DE MAUVAIS MEDECIN, PREDI- CATEUR ENNUYEUX.

A VOIR comme vous vous servez ,
 Dans vos sermons , de vos lectures
 Des passages des Ecritures ,
 Et de tout ce que vous savez ,
 J'adore la bonté divine ,
 Qui vous fit à trente ans quitter la médecine
 Dont vous faisiez profession.
 Si les préceptes d'Hypocrate
 Eussent reçu de vous même application ;
 Tel en vous écoutant & s'ennuie & se grate ,
 Qui , s'il eût en ce tems passé sous votre patte ,
 Peut-être n'auroit pas aujourd'hui mal aux dents.

Béni soit le saint jour que vous vous fîtes prêtre!
Dieu, quand il vous donna le bon desir de l'être,
Sauva la vie à bien de gens.

MATHIEU DE MONTREUIL.

Toi qui passes sans contredit
Pour un des marchands le plus riche,
Et qui de tes draps n'es point chiche,
Quand on t'en demande à crédit;
Si me traitant en philosophe,
Robin, tu veux pour ton étoffe
De moi ne prendre jamais rien,
Mon art te fera toujours vivre,
Et je te peindrai dans mon livre
Si tu veux m'effacer du tien.

BARDON.

AU SUJET DE TRISTAN
L'HERMITE (1).

ELIE ainsi qu'il est écrit ,
De son manteau , comme de son esprit ,
Récompensa son serviteur fidele.
Tristan eût suivi ce modele ;
Mais Tristan qu'on mit au tombeau
Plus pauvre que n'est un prophete ,
En laissant à Quinault son esprit de poëte ,
Ne peut lui laisser un manteau.

MONTMORY.

(1) Ce Poëte s'est peint dans l'Épitaphe que nous allons rapporter.

Je fis le chien couchant auprès d'un grand seigneur ,
Jé me vis toujours pauvre , & tâchai de paroître ;
Je vécus dans la peine espérant le bonheur ,
Et mourus sur un coffre en attendant mon maître.

IMITATION DE GUICHARDIN.

Les fleuves débordés, les torrens furieux
Aux tristes voyageurs sont fâcheux & terribles;
Les vagues de la mer qui menacent les cieux,
Aux matelots troublés sont encor plus horribles :

Cruelle aux malheureux est la rigueur du sort;
Les momens où l'on meurt sont bien affreux à
l'ame ;

Mais les torrens, la mer, la misère & la mort
Sont encore plus doux qu'une femme.

DE C.

CONTRE LA VAINÉ GLOIRE.

JE fais peu d'état de la gloire
Qui nous suit dans la tombe noire ,
Le moindre crieur d'almanach ,
Qui fait bien le secret de vivre ,
Vaut mieux que cent héros de cuivre
Fait de la main de Phidias.

GABRIEL GILBERT.

SUR UN ENFANT DE L'AMOUR.

CE petit enfant est si doux
 Qu'il fait des caresses à tous ;
 Savez-vous qui les lui fait faire,
 Le pauvre enfant cherche son pere.

Anonyme.

SUR UNE STATUE DE JUPITER.

Traduction de l'Anthologie.

OU Jupiter est venu sur la terre,
 Pour avoir un portrait digne du roi des dieux,
 Où Phidias est monté jusqu'aux cieux,
 Pour exprimer les traits du maître du tonnerre,

Anonyme.

V A R I A N T E.

A Phidias.

OU ce dieu, pour offrir un modele à tes
 yeux,
 Ici-bas descendit lui-même,
 Ou c'est toi qui montas aux cieux,
 Phidias, pour y voir Sa Majesté suprême.

COCQUARD.

LES FAVEURS PARTAGÉES.

CALISTE dit qu'elle est si bonne
Qu'elle ne fait mal à personne ,
Et cependant je crois qu'elle aime mon rival ;
N'est-ce pas me causer un étrange martyre ?
Mais je pense qu'elle veut dire
Qu'un morceau partagé ne fit jamais de mal.

DE C.

A M. DE COLBERT.

QUE je vous donne vers ou prose ,
Grand ministre , je le fais bien ,
Je ne vous donne pas grand'chose ,
Mais je ne vous demande rien.

LE CHEVALIER DE CAILLY.

D'UN COQUIN INSOLENT DANS
SA FORTUNE.

TANDIS qu'Alidor fut laquais ,
Il fut soumis , humble & docile ;
Mais quand il eut fait force acquets ,
Il fut rogue , altier , difficile :
On l'eût pris pour un roïteler ;

Tant l'orgueil le fit méconnoître ;
 Je vois bien que d'un bon valet ,
 On ne sauroit faire un bon maître.

FURETIERE.

FANTOME D'HONNEUR.

IL fut battu le bon seigneur ,
 En présence de plus de quatre ,
 Et pour recouvrer son honneur
 Il s'alla faire encore battre.

GOMBAULD.

A FLORICE.

FLORICE , je n'aime que vous ,
 Quand je ne vous vois pas , rien ne me semble
 doux ,
 Vous adorer toujours , c'est toute mon envie
 Glorieux de mon mal je ne veux pas guérir :
 Pour vous seule j'aime la vie ,
 Pourquoi me faites-vous mourir.

DE C.

LA FEINTE RUPTURE.

PUISQUE tu veux que nous rompons ,
 En reprenant chacun le nôtre ;
 De bonne foi nous nous rendions

Ce que nous eûmes l'un de l'autre ;
Je veux , avant tous mes bijoux ,
Reprendre ces baisers si doux ,
Que je te donnois à centaines ;
Puis il ne tiendra pas à moi ,
Que de ta part tu ne reprennes
Tous ceux que j'ai reçu de toi.

FURETIERE.

TIRÉE D'ATHENÉE,

Contre le Mariage.

HOMME qui femme prend , se met en un état
Que de tous , à bon droit , on peut nommer le
pire.

Fol étoit le second qui fit un tel contrat ,
À l'égard du premier je n'ai rien à lui dire.

LA FONTAINE.

LA VIEILLE A PRÉTENTION.

CLORIS à vingt ans étoit belle ,
Et veut encor passer pour telle ,
Bien qu'elle en ait quarante-neuf :
Elle prétend toujours qu'ainsi chacun l'appelle.

Il faut la contenter la pauvre demoiselle;
Le Pont-neuf, dans mille ans, s'appellera Pont
neuf.

MONTREUIL.

LE MARI RUINÉ,

ET

[La Femme infidelle par nécessité.

BLAISE dont jadis le crédit
Fut le roi de la place au Change,
Est plus déchu que l'on ne dit,
Il s'endette du pain qu'il mange;

Et Catin, pour gagner de quoi
Mettre une chemise sur soi,
Du pauvre Blaise orne la tête,

Voyez quelle diversité,
Pour chasser la nécessité,
Blaise emprunte & sa femme prête.

MAYNARD.

SUR UNE FEMME AGÉE,

Qui n'avoit pas les dents belles.

GLICERE qu'on ne fête plus ,
Ne rit jamais , & tu conclus
Qu'elle est sérieuse & sévère ;
Je la connois depuis long-tems :
Non , tu n'es pas au fait , Glicere
A peur de nous montrer ses dents.

LE BRUN.

CONTRE UN ATHÉISTE.

J'AI vécu sans ennui , je suis mort sans regret,
Je ne suis plaint d'aucun n'ayant aimé personne ;
De savoir où je vais , c'est un autre secret :
J'en laisse le discours aux docteurs de Sorbonne.

TABOUROT.

POUR MAITRE ADAM.

ON peut dire en tout l'univers ,
Voyant les beaux écrits que maître Adam nous
offre ,

Qu'il s'entend à faire des vers
Comme il s'entend à faire un coffre.

SAINT-AMAND.

C'EST UNE DAME QUI PARLE.

IL ne fait pas tout ce qu'il dit,
 D'un prêcheur il n'a que l'habit ;
 Mais tous ses ennemis ne sauroient le confon-
 dre ;

S'il n'est dévot, s'il n'est parfait,
 Il est sage, j'en puis répondre,
 Il ne dit pas tout ce qu'il fait.

MONTREUIL.

LE RICHE IMPERTINENT.

* QUEL est cet être si grossier,
 Chez qui tout luit & tout abonde ?
 — Ami, ce n'est qu'un financier ;
 — C'est trop encor, pour le malheur du
 monde.

PAR M. C. D. V.

TIRÉE D'ATHÉNÉE.

Ubi lavantur, qui hic lavantur.

NE cherchons point en ce bain nos amours ;
 Nous y voyons fréquenter tous les jours
 De gens crasseux une mal-propre bande.

Sire

Sire baigneur , ôtez-moi de souci ;
Je voudrois bien vous faire une demande ,
Où lave-t-on ceux que l'on lave ici.

LA FONTAINE.

A Madame la Comtesse de la Suze.

BELLE comtesse de la Suze ,
Qui vous nomme , nomme une Muse
Pleine d'esprit , pleine d'ardeur ;
Aussi je dis , pour votre gloire ,
Ou plutôt pour mon propre honneur ,
Que vos vertus sont dans mon cœur ,
Et vos écrits dans ma mémoire.

F. COLLETET.

CONTRE LES LARCINS
AMOUREUX.

CLORIS , je ne puis m'amuser
A te dérober un baiser ,
Quand je l'obtiens par mon mérite ,
J'en trouve le goût plus exquis ;
Et je tiens qu'un bien mal acquis
Jamais au Maître ne profite.

FURNIERE.

Tome I.

S

Un poëte à la douzaine /
 Se vantoit impudemment ,
 Me discourant de sa veine ,
 Qu'il écrivoit doucement ;
 Moi, que la raison oblige
 A l'en rendre mieux instruit ,
 Oui, si doucement lui dis-je,
 Que tu ne fais point de bruit.

SAINT-AMAND.

LE GENTILHOMME

Sans vertus & sans mérite.

* JE descends d'un Géant, me dit sans cesse un
 Nain ;

Hé , qui s'en douteroit , Embrion sot & vain ?
 Cesse de te vanter ; indigne de ta race ,
 Puisque tu la démens , mets-toi donc à ta place.

PAR M. CHAUDON.

LA VIE DE GUILLOT.

G UILLAUME ne fut bon à rien ;
 Nul n'en fut le mal , ni le bien ,
 Il ne fit la paix , ni la guerre ,

Tantôt assis , tantôt debout ,
Il fut soixante ans sur la terre
Comme s'il n'étoit point du tout.

GOMBAULD.

LE MYSTERE NÉCESSAIRE EN AMOUR.

Vous me dites un jour en secret : Je vous
aime :

Célimene , alors je vous crus ,
Vous me l'avez redit devant votre époux même,
Maintenant je ne vous crois plus.

COCQUARD.

LE PÉDANT.

QUE ce Pédant est vain , & qu'il s'en fait ac-
croire ,

Pour avoir lâchement traité deux doctes points !
Jamais homme vivant ne chercha tant de gloire,
Jamais homme n'en eut , ni n'en mérita moins.

G. COLLETET.

CONTRE UN USURIER GRAMMAIRIEN.

QUAND ce docteur d'A. B. C. D.
Dedans sa chaise a clabaudé,
Il aime à donner sur la fesse;
Et comme l'argent est son Dieu,
Dès qu'il a fessé la jeunesse,
Ce pédant va fesser Mathieu.

Le même.

LA FAUSSE PRUDE.

SI vous prêtez un livre à la prude Célie,
Où des traits dangereux puissent nuire au lec-
teur,
Avec grand soin elle vous prie
De marquer les endroits qui blessent la pudeur.
Sa vertu, dites-vous, mérite qu'on l'admire.
Non, je fais le dessein qu'elle a,
Ce n'est point pour ne les pas lire,
C'est pour ne lire que ceux-là.

LE BRUN.

LE ISQUELETTE.

CATHERINE ne me plaît point,
 Elle est sèche comme canelle,
 On ne sauroit trouver sur elle
 Pour quatre deniers d'embonpoint.

La chétive n'a de sa vie
 Pu voir, qu'avecque de l'envie,
 La graisse des harengs forets.

LES AMANS DE CE CORPS ÉTIQUE
 Disent, qu'à son genou qui pique,
 Il faut un bout comme aux fleurets.

MAYNARD.

A UN RICHE IMPERTINENT.

PARCE QU'UN fort grand bien s'est venu join-
 dre au vôtre,
 A peine à nos discours répondez-vous un mot!
 Quand on est plus riche qu'un autre,
 A-t-on le droit d'être plus sot?

LE CHEVALIER DE CAILLY.

SUR GANELON.

CE n'est ni roi , ni connétable ,
 Ce n'est qu'un gros valet d'étable ,
 Qui nous a donné Ganelon ,
 Mais son bon esprit le relève ,
 Et d'échelon en échelon
 Le porte au trône de la Greve.

SCARRON.

AU MÊME.

L'UNIQUE moyen qui vous reste
 Pour plaire au peuple qui déteste
 Et votre vie & vos forfaits ,
 C'est de vous faire bientôt pendre ,
 Je veux bien en faire les frais ,
 Ne dût-on jamais me les rendre.

Le même

Ami lecteur , ou président , n'importe ,
 La mascarade est belle , & vous l'entendez biens
 Vos amours déguisés (1) le sont de telle sorte ,
 Que le diable n'y connoît rien.

P A R O D I E.

MÉCHANT plaisant , ou poëte , n'importe ;
 La mascarade est belle , & la Cour l'entend biens
 Mais pour les gens de votre sorte ,
 On est ravi qu'ils n'y connoissent rien.

LES CAPRICES DE L'AMOUR.

L'AMOUR m'avoit promis un destin plein
 d'appas ,
 Mais que son caprice est extrême !
 Je n'aime pas Cloris qui m'aime ;

(1) Cette Épigramme fut adressée à M. de Perigny , lecteur du Roi , qui avoit fait le plan & les vers d'un ballet intitulé : *Les Amours déguisés*. Le succès ne fut pas brillant , & Benserade s'en applaudit par une Épigramme qui choqua le président , qui y répondit tout de suite par une parodie.

J'aime Iris qui ne m'aime pas (1).

De cette belle inexorable

Les froideurs irritent mes feux :

Et dans le vain espoir de vivre un jour heureux,

Je vis tous les jours misérable.

COCQUARD.

CONTRE UNE COQUETTE.

JE ne saurois vous pardonner

Le régal qu'à Saint-Cloud Paul vient de vous
donner ;

C'est le plus dégoûtant de tous les esprits fades :

Vous aimez trop les promenades ;

Iris, allez-vous promener (2).

CHARLEVÂL.

LA PARESSE DE MARGUERITE.

MARGUERITE, sans t'amuser,

Cours à Ruel, reviens au gîte ;

(1) *Hanc amo quæ me odit : contra, hanc quæ
iam me amat odit.*

Auson. Epig. 90.

(2) Le Poète eût mieux fait de profiter du
conseil qu'il donne à son Iris, que de terminer
son Epigramme par une pointe aussi triviale.

d'Apollon.

LI 3

Pars vite, ou je vais te baiser.

— Je ne saurois partir si vite.

LE CHEVALIER DE CAILLY.

Réponse à une menace.

DAMIS dit à Valere : il faut que je te donne.
Mille coups de bâton. La menace m'étonne,
Mais tu peux, reprit l'autre, en se moquant
de lui,
Me les donner mieux que personne,
Tu les a reçus aujourd'hui.

LE BRUN.

JE la vois tous les jours venir en ce saint lieu,
J'en voudrois bien savoir la cause ;
Je ne crois pas qu'elle aime Dieu
Assez pour l'empêcher d'aimer quelqu'autre
chose.

CHAULIEU.

FRAGMENT SATYRIQUE

Sur les Mœurs du siècle.

O DOULEUR, ai-je dit, ô siècle malheureux !

D'une morale impie ô regne désastreux !
 Le crime est sans pudeur, l'équité sans courage;
 Et c'est de la vertu qu'on rougit à notre âge.
 Visitions nos cités : hélas ! que voyons-nous ,
 Qui de l'homme de bien n'allume le courroux !
 L'Athéisme en déserts convertissant nos temples ;

Dés forfaits dont l'Histoire ignoroit les exemples ;

De célèbres procès , ou vaincus & vainqueurs
 Prouvent également la honte de leurs mœurs ;
 Tous les rangs confondus & disputant de vices ,
 Le silence des loix, du scandale complices.

Peindrai-je ces Waux-Halls (1) dans Paris prodigés ,

(1) (Waux-halls) On vient de leur donner un nom plus imposant , celui de Panthéon qui, chez les anciens , étoit un temple consacré à tous les dieux. Mais dans notre siècle nous ne

Ces marchés de débauche en spectacle érigés,
Où des beautés du jour la nation galante,
Des sottises des grands à l'envi rayonnante,
Promenant ses appas par la vogue enchéris,
Vient, en corps, afficher des crimes à tout prix;
Où parmi nos sultans la mere court répandre
Sa fille, vierge encor, qu'elle instruit à se vendre;
Jeune espoir des plaisirs d'un riche suborneur,
Qui cultive à grands frais son futur déshonneur:
Mais par-tout affligée & par-tout méconnue,
La pudeur ne fait plus où reposer sa vue,
Et l'opprobre, & le vice & leur prospérité
Blessent de toutes parts sa chaste pauvreté:
La fille d'un valet, qu'entraîna dans le crime,

preçons pas les mots à la lettre. Si cela étoit, la majesté des immortels parmi tant de prophanes se trouveroit à chaque instant blessée. Le nom le plus analogue à cette brillante assemblée, embellie par un sexe nombreux & facile qui ne désespere pas les riches soupirans, seroit celui-ci; *La bourse de Cithère*. La décence.... Arrêtons-nous, il en faut dans le discours, mais dans les actions elle seroit bien plus utile.

Le spectacle public des respects qu'il imprime;
Par un grand dérobee aux soupirs des laquais,
Long-tems obscurs fermiers de ses obscurs at-
traits ,

Possede ces hôtels dont la pompe arrogante
Reproche à la vertu sa retraite indigente :
Bientôt de sa beauté fameuse dans Paris,
Vous verrez la fortune échappée au mépris;
Au sein de Paris même , encor plein de sa honte
Epouser les ayeux d'un marquis ou d'un comte,
Armurier son char de glaives, de drapeaux ,
Et se masquer d'un nom porté par des héros;
Et n' imaginez pas que sa richesse immense
Ait de son fol amant dévoré l'opulence;
Qu'il soit , pour expier sa prodigalité
Réduit à devenir dévot par pauvreté.
L'Etat volé paya ses amours printanieres;
L'Etat , jusqu'à sa mort , païra ses adulteres;
Tous les jours dans Paris , en habit du matin,
Monsieur promene à pied son ennui libertin :
Sous ce modeste habit déguisant sa naissance ,
Penthievre quelquefois visite l'indigence ,
Et de trésors pieux dépouillant son palais ,
Porte à la veuve en pleurs de pudiques bienfaits,
Mais ce voluptueux , à ses vices fidele ,
Cherche pour chaque jour une amante nouvelle.

La

La fille d'un bourgeois a frappé sa Grandeur;
Il jette le mouchoir à sa jeune pudeur :
Volez , & que cet or de mes feux interprête ,
Coure avec ces bijoux marchander sa défaite ;
Qu'on la séduise. Il dit : ses eunuques discrets ,
Philosophes abbés , philosophes valets ,
Intriguent , sement l'or , trompent les yeux d'un
pere ;
Elle cède , on l'enleve ; en vain gémit sa mere ;
Echue à l'Opéra par un rapt solennel ,
Sa honte la dérobe au pouvoir paternel.
Cependant une vierge aussi sage que belle ,
Un jour à ce sultan se montra plus rebelle.
Tout l'art des corrupteurs , auprès d'elle affidus ,
Avoit , pour le servir , fait des crimes perdus.
Pour son plaisir d'un soir , que tout Paris périsse !
Voilà que dans la nuit , de ses fureurs complice ,
Tandis que la beauté , victime de son choix ,
Goûte un chaste sommeil sous la garde des loix ,
Il arme d'un flambeau ses mains incendiaires ;
Il court , il livre au feu les toits héréditaires
Qui la voyoient braver son amour oppresseur ,
Et l'emporte , mourante , en son char ravisseur
Obscur , on l'eût flétri d'une mort légitime ;
Il est puissant ; les loix ont ignoré son crime.

Mais de quels attentats , nés d'infames amours

Tome I.

T

N'avons-nous pas souillé l'histoire de nos jours ?
Quel siècle doit rougir de plus de parricides ?
Plus d'empoisonnemens, de fameux homicides,
Ont-ils jamais lassé le glaive des bourreaux ?
Dans toutes nos cités j'entends les Tribunaux
Sans cesse retentir de rapt & d'adultères,
Je ne vois plus qu'époux rendus célibataires,
Le suicide enfin, raisonnant ses fureurs,
Atteste par le sang le désordre des mœurs.

GILBERT.

AUX POÈTES,

En 1665,

*Sur le Règlement de leurs Pensions,
assignées sur les mêmes fonds que
les Bâtimens du Louvre.*

T A N T pour vous que pour ses maçons
Le Louvre n'a qu'un même fonds
Mais ils ont le pas aux recettes,
N'en soyez pas tant effrayés,
On fatisfera les poètes
Quand les maçons seront payés.

LE CHEVALIER DE CAILLY.

CONTRE UNE COQUETTE.

B IEN qu'Iris m'ait promis une amitié parfaite,
A mille autres amans elle fait les doux yeux :
Ah ! c'est être haï des Dieux
Que d'être aimé d'une coquette.

CHARLEVAL.

SUR UNE DEMOISELLE

D'un grand nom , mais sans bien.

CATIN, les braves dont tu fors
Furent des vaillans héroïques ;
Et les exploits de ces grands morts
Font le plus beau de nos chroniques.

Mais quoi ! tu ne possèdes rien
Que ce qu'ils t'ont laissé de gloire ,
Et ta mere dit que ton bien
Ne se trouve que dans l'Histoire.

Cousine du Pape & du Roi ,
Cherche un autre mari que moi ,
Avecque ton haut parentage.

Les palmes de tes devanciers
Ne mettront pas mon héritage
A l'abri de mes créanciers.

MAYNARD.

POUR UNE GRANDE CAUSEUSE.

Imitation de la Floresta Espagnola.

IC I dessous repose en paix
Le corps muet d'une Picarde,
Autrefois grande babillarde,
Qui dort & se tait pour jamais ?
Mais quoiqu'un éternel silence
Succede à son dernier hoquet,
Je ne crois pas en conscience
Qu'il puisse égaler son caquet.

FURETIERE,

SUR UN FAT.

QUAND je te vois, visage de poupée,
Je dis qu'en ta façon
Nature fut trompée,
Pensant faire une fille, elle fit un garçon.

PIERRE DE MARBEUF.

A U N S O T

*Qui estimoit plus un petit Rimailleur
qu'un très-rare Poete , à cause que
le Rimailleur faisoit beaucoup plus
de vers.*

ANIMAL , mais plutot du tout inanimé,
Apprends que par le nombre on n'est pas estimé;
La Renarde jadis disoit à la Lyonne ,
Féconde en mes petits, j'en fais un million,
L'autre oit sa vanité, dont elle ne s'étonne,
Disant : je n'en fais qu'un , aussi c'est un Lion.

DE MAILLET.

É P I T A P H E

De M. le Comte de Soissons.

SOISSONS, que son malheur armoit contre la
France ,
Près des murs de Sedan combattit en Lion ;
La victoire en ce lieu couronna sa vaillance ,
Et la mort le punit de sa rébellion.

SARRASIN.

SUR UN BAISER.

JE ne desiré pas , Chloé , que de toi-même
 Tu viennes m'offrir un baiser ,
 Je ne veux pas non plus que ta rigueur extrême
 S'obstine à me le refuser ;
 Mais par un folâtre artifice ,
 Garant de ta pudeur, & d'un cœur complaisant,
 Toi-même, en me le refusant ,
 Fais si bien que je le ravisse (1).

COCQUARD.

(1) Ce refus simulé que les amans délicats desirerent , & qui n'est qu'un raffinement de volupté , tombe dans le sens du Nenni que Marot aimoit tant , & qu'il a célébré dans plusieurs Epigrammes. En s'adressant à la bouche de Diane, le Poëte dit :

Ah bouche ! que tant je desiré,
 Dites nenni en me baisant.

Horace veut qu'on dérobe aux belles les baisers qu'elles se disposent à nous donner.

Dum flagrantia detorquet ad oscula
 Cervicem : aut facili sævitiâ negat
 Quæ poscente magis gaudeat eripi ,
 Interdum rapere occupet ?

Od. XII, lib. II.

LE ROUÉ (1).

*UN vrai Roué , dans la force du terme ,
 Contoit un jour d'un air très-satisfait ,
 Sans remords , sans pudeur , & du son le plus
 ferme ,
 Que par l'astuce on échappe au gibet ,
 Sur ses nombreux forfaits il s'égayoit encore ,
 Traitant le tout de jolis tours plaisans.
 — Fort bien ! fort bien ! ce récit vous honore !
 — Mais j'étois étourdi ! Qui ne l'est à trente
 ans ?

(1) Rien de plus usité que ce mot , quoiqu'il présente une image très-désagréable. Son énergie est le garant de sa fortune. Il a été créé par le beau monde , & le premier pour qui on en fit les frais , passera sans doute à la postérité avec ce surnom. Ce mot est susceptible d'adoucissement. On entend par un Roué aimable celui qui trompe avec adresse , qui médit & calomnie avec esprit , qui prodigue de bonne grace le bien des autres & le sien , & qui sans être délicat sur ses plaisirs & sur les moyens qui mènent à la fortune , calcule le terme qu'il peut parcourir , sans se brouiller avec les loix. Voilà le Roué aimable. M. L. S. peint dans son Epigramme le décidément Roué.

Cartouche , lui dit-on , le fut bien davantage ,
Scélérat consommé , brigand à triple étage :

Que le ciel en soit loué ,

Vous n'avez jamais tué.

Par M. L. S.

LE SCÉLÉRAT PROTÉGÉ DES GRANDS.

O QUE Jean est pernicieux !

Il soutient avec impudence

Qu'il ne se trouve dans les cieux

Ni justice , ni providence.

Pour le montrer , ce méchant dit

Que depuis qu'il met en crédit

L'impiété dessus la terre ,

Son bonheur n'a faute de rien ,

Et que les grands se font la guerre

A qui lui fera plus de bien.

MAYNARD.

Anne , ma sœur , d'où me vient le songer ,

Qui devers vous toute la nuit me maine ?

Quel nouvel hôte est venu se loger

Dedans mon cœur, & toujours s'y pourmaine,
 Certes je crois (& ma foi n'est point vaine)
 Que c'est un Dieu. Me vient-il consoler ?
 Ha ! c'est amour ; je le sens bien voler :
 Anne , ma sœur , vous l'avez fait mon hôte ,
 Et le sera , m'en dût-il affoler ,
 Si celle-là qui l'y mit ne l'en ôte (1).

C. MAROT.

D'UNE DAME DE NORMANDIE.

UN jour la Dame, en qui si fort je pense,
 Me dit un mot de moi tant estimé,
 Que je ne pus en faire récompense,
 Fors de l'avoir en mon cœur imprimé,

(1) Cette Epigramme fut faite, selon les éditeurs des Annales poétiques, pour Marguerite Reine de Navarre, dont Clément Marot fut amoureux. Il avoit la permission de l'appeler sa sœur. Sachons-en bon gré à cette Princesse, qui inspiroit à notre Poète le vrai langage de l'amour, & l'expression du sentiment.

Me dit avec un ris accoutumé ,
Je crois qu'il faut qu'à t'aimer je parviennes;
Jelui réponds , garde n'ai qu'il m'advienne
Un si grand bien , & si , j'ose affirmer ,
Que je devrois craindre que cela vienne ,
Car j'aime trop , quand on me veut aimer (1).

Le même.

Réponse de ladite Dame.

LE peu d'amour qui donne lieu à crainte ,
Perdre vous fait le tant désiré bien ,
Car par cela , ami , je suis contrainte
De révoquer le premier propos mien.
Ne vous plaignez donc , si vous n'avez rien ,
Ou si pour bien , mal on vous fait avoir ;
Car qui pour bien , pense mal recevoir ,

(1) Voici une autre métamorphose que le Poète amant fait de la Reine de Navarre , en la célébrant sous le nom d'une Dame de Normandie , pour mieux cacher son amour. La réponse ci-dessus , est de Marguerite , d'après l'affertion précédente.

N'a mérité de sa Dame un bon tour ;
Même se rend indigne de la voir ,
Puisque la peur triomphe de l'amour.

Amour me fit , auquel je suis tenu ,
Offre de trois , & me donna loisir
De les cognoître avant que de choisir ;
Puis quand je suis au jugement venu ,
Toutes les trois ai prins & retenu
Secrettement en égale fortune :
Comme Pâris , je n'en eusse aimé qu'une ,
Mais trop de mal lui en-est advenu.

MESLIN DE ST. GELAIS.

POUR UNE COQUETTE
RENCHÉRIE.

LISE nous promet hautement
De n'embrasser aucun amant ,
S'il ne lui donne vingt pistoles.
O dessein plein de sainteté !
Certes , Lise , par ses patoles ,
A fait un vœu de chasteté.

FURETIERE.

ÉPITAPHE.

ÉPITAPHE.

LE bon chrétien , qui m'a fait faire ,
Beuvoit sur moi faisant grand'chere ;
Las ! il est mort , il n'y boit plus :
Ci gît dessous , qui but dessus (1).

SUR FRANÇOIS I^{er}. (2)

SI vous donnez pour tous
A trois ou quatre ,
Il faudra que pour tous
Vous les fassiez combattre.

(1) Pour mettre le lecteur à même d'entendre ce quatrain , il faut lui dire que le bon chrétien étoit un imprimeur qui avoit dans un jardin une table de pierre , sur laquelle il régaloit souvent ses amis , & que se voyant prêt de mourir , il ordonna que l'on couvrît sa sépulture de cette table , ce qui fut exécuté ; & on lui donna pour Epitaphe ces quatre vers

(Diversités curieuses.)

(2) *Nous avons beau faire* , disoit Louis XII
au Cardinal d'Amboise , ce gros gargon ,
Tome I.

Quand l'ivrogne Martin fut vieux ,
Le médecin , qui le conseille ,
Lui dit un remède à l'oreille ,
Pour guérir le mal de ses yeux :

(François premier) *gâtera tout*. Il prévoyoit d'avance les malheurs que son successeur se préparoit par son esprit de dissipation. Le portrait que Rabelais en fait dans son Panurge, n'est point celui du favori ou du ministre, comme quelques - uns l'ont cru, c'est celui du prince même. *Ce petit homme & grand bon homme* qui ne fait du bien qu'à ses créatures, qu'à ceux qui entrent dans ses plaisirs, qui dissipe en vanités, amours, bâtimens, guerres & entreprises mal concertées, représente assez François premier. Aussi quelques mécontents, ne pouvant supporter l'injustice qu'il faisoit aux uns pour enrichir les autres, glissèrent, sous son couvert, le quatrain qui donne lieu à cette note.

Mon pauvre compere Martin
Ta maladie m'est connue ,
Tu n'auras plus tantôt de vue ,
Si tu bois encore du vin.
Lors Martin fermant ses paupieres,
Adieu , dit-il , adieu lumieres ;
Le bon Martin (1) n'a que trop vu ,
Et n'a pas encore assez bu.
Aveugle , je ferai connoître
Cette véritable leçon ,
Qu'il n'importe de la fenestre ,
Pourvu qu'on sauve la maison.

D'UNE FILLE SUJETTE AU DÉMÉNAGEMENT.

IL faut être aveugle d'amour
Pour comparer Lisette au bel astre du jour ;
Ils n'ont rien de commun ensemble ,
Si pour fonder cette comparaison ,
Tu ne dis qu'elle lui ressemble ,
En changeant comme lui tous les mois de maison.
FURETIERE.

(1) Marbœuf répète ici ce que la Fresnaye avoit dit d'un buveur. La pensée est la même & presque rendue mot à mot.

LE vieux Orgon & sa femme Lucette,
A nul humain n'ont jamais fait crédit :
N'en soyez point surpris, car tout le monde dit
Qu'Orgon est usurier, & sa femme, coquette,

PAR M. CHAUDON.

A UN ARRACHEUR DE DENTS,

Mandé par une Vieille.

ARAMYNTHE, feignant un mal qui l'importune,

A dessein de prouver qu'il lui restoit des dents,
T'avoit mandé, Crispin, pour en arracher une,

Tu viens trop tard, il n'est plus tems,

Sa toux qui la met au supplice,

Elle seule a fait ton office.

COCQUARD;

DE BUCHANAN,

A un Critique.

QUE nous prenons une peine inutile ,
Toi, quand par-tout tu dis du mal de moi :
Moi, quand par-tout je dis du bien de toi !
Ni l'un ni l'autre on ne nous croit , Zoïle.

Le même.

Traduite du grec d'Automedon.

AUX créanciers ne devoir rien ,
Est, selon moi, le premier bien ;
Le second, n'estre en mariage,
Le tiers de vivre sans lignage.
Mais si le fol se veut lier
Sous Hyménée ; il doit prier
Qu'argent reçu dessous la lame,
Le jour même enterre sa femme.
Celui qui connoit bien ceci,
Vit sagement & n'a souci
Des atômes, ni s'épicure
Cherche du vuide en la nature.

RONSARD.

LE PRIVILEGE.

DEPUIS un tems immémorable
Le monde a vu jouir quelques gens du Palais
D'un privilège incomparable ;
Ces gens volent toujours , on ne les pend ja-
mais (1).

LE CHEVALIER DE CAILLY.

A PHILIS,
En lui donnant un bijou.

PHILIS , rien pour rien,
Prenez de mon bien ,
Donnez-moi du vôtre.
Qui donne un bijou,
A moins qu'il soit fou ,
En demande un autre.

Le même

Je déteste le nœud fatal
Du dieu qu'on appelle Hyménée,

(1) Ne pourroit-on pas dire la même chose
des traitans ?

Depuis que Lise en fut traînée
Dans les bras d'un homme brutal.

Les graces que Lise possède
Font des blessures sans remede,
Jamais amant n'en est guéri ;
Elle est charmante , elle est accorte ,
Et tout ce que la belle porte
Lui sied bien ôté son mari.

MAYNARD.

Je vous ai prise pour une autre,
Dieu garde tout homme de bien
D'un esprit fait comme le vôtre ,
Et d'un corps fait comme le mien.

SCARRON,

CONTRE LES COQUETTES.

Portrait d'après Nature.

AU-DEDANS ce n'est qu'artifice ,
Et ce n'est que fard au - dehors ,
Otez-leur le fard & le vice ,
Vous leur ôtez l'ame & le corps.

CHARLEVAL,

D'UNE FEMME GALANTE:

CI gît une femme fort belle ,
Mais qui rendit enfin ses charmes superflus ,
Et de qui l'on ne vouloit plus ,
Tant elle fit bon marché d'elle.

BENSERADE.

DES PLUS GRANDS HÉROS (1).

CI gît un Conquérant , qui mit le feu partout ,
Et qui fut annoncé même par les comètes ;
Que fait-on si là-bas , tête nue & debout ,
Il n'est pas au-dessous d'un cricur d'allumettes.

(1) Je demande pardon à Benserade si je ne rapporte que les quatre premiers vers de son Epitaphe épigrammatique sur les héros. Ce trait seul vif & saillant m'a paru digne d'être conservé. Le même Poète peint d'après Benserade les

Ci gît par qui gissent les autres,

SUR UN AUTEUR

Malade par trop de veilles.

ALCANDRE, qui toujours compose,
Tantôt en vers, tantôt en prose,
Par l'excès du travail a perdu la santé :
Pour se rendre immortel, Alcandre a fait un
livre !

O l'étrange immortalité
Que l'immortalité qui fait cesser de vivre !

LE CHEVALIER DE CAILLY.

SUR LE JUGEMENT DE LA
POSTÉRITÉ.

JE ne suis pas inquieté
De ce que la postérité
Jugera des fruits de ma veine ;
Qu'elle en dise mal ou bien,
Pourquoi m'en mettrois-je mal en peine,
Je n'en saurai jamais rien.

Le même.

SUR UN BUVEUR;
Qui s'est ruiné à force de boire.

SANS cesse Lucas étoit ivre;
Le vin lui coûta tant d'écus,
Qu'en mourant Lucas n'avoit plus
De quoi mourir, ni de quoi vivre.

LE BRUN.

QUEL EST LE RICHE, ET QUEL
EST LE PAUVRE.

EN vains projets l'homme s'égare;
Il est inquiet, inconstant.
Quel est le riche ? le content.
Et quel est le pauvre ? l'avare (1).

Le même.

(1) N'en déplaise à le Brun, je dois restituer
à Aufonne ce qui lui appartient.

Quis dives ? qui nil cupit. Quis pauper ? avarus.

QUETION RÉSOLUE.

UN noble débonnaire , & d'esprit peu guerrier ,

Interrogeoit un usurier ,
Quel plaisir on prenoit d'avoir l'ame occupée
A gagner des écus & ne s'en servir pas ?
L'usurier lui répond : j'y trouve autant d'appas
Comme vous à porter l'épée.

FURETIERE.

DES DENTS DE MACETTE.

VOUS étonnez-vous que Macette
Ait si bien conservé ses dents ?
Elles sont la plupart du tems
Dans un paquet en sa casseete.

LE CHEVALIER DE CAILLY.

Il est vrai, je le fais fort bien,
Depuis que vous m'avez, je ne vous fers de rien
Ni dans les champs, ni dans la ville ;
Mais toutefois c'est moi qui vous fais plus d'honneur :

N'avoir pas un homme inutile,
Ce n'est pas vivre en grand seigneur.

CHAULIEU,

*Portrait du Charlatanisme (1) ;
fait par lui-même , dans un mo-
ment de franchise.*

J'AI créé la race innombrable,
Qui par le merveilleux séduit le genre humain ;
J'ai le ton emphatique avec un air capable ,
J'excelle aux tours d'esprit , j'excelle aux tours
de main.

Je m'enveloppe du mystère ,
Je m'environne du bruit ;
Le bruit en impose au vulgaire ,
Et le silence à l'homme instruit.

On me voyoit jadis sur la place d'Athene ,
Du haut de la tribune , inspirer les Rhéteurs ,
Près du tonneau de Diogene
Je rassemblois les spectateurs.

J'ai fait valoir plus d'un grand homme ,
Changeant selon le siècle & selon les pays ,
Je m'en vais débitant des reliques à Rome

(1) Cette piece de vers très - piquante peut
cadrer avec des Epigrammes ; comme elle n'a
pas été imprimée , nous avons cru que nos
lecteurs la verroient avec plaisir.

Et des nouveautés à Paris.

Autrefois Moliniste ,

Ensuite Janséniste ,

Puis Encyclopédiste ,

Et puis Economiste ,

A présent Mesmérite.

C'est moi qui traduisis par d'heureux change-
mens

L'esprit évangélique ,

L'étude politique ,

La science physique

En style de Romans.

Dans le siècle passé je redoutois Moliere ,

Dans le siècle présent je redoutois Voltaire.

Rousseau , sans le savoir , étoit de mes amis ;

A son nom encor je frémis ,

Dans le sénat Anglois je joue un très-grand rôle ,

Mon zele aux deux partis se vend le même jour ,

Puissant d'intrigue & de parole ,

Jé suis Catilina , Cicéron tour-à-tour.

A l'Amérique Angloise encore un peu sauvage ,

Je n'ai pu jusqu'ici faire accepter mes dons ;

Mais j'en espere davantage ,

Depuis que ses héros inventent des cordons.

Des Papes quelquefois je colorai les bulles ;

J'ai souvent embelli les récits des héros.

Tome I.

X

De nos contrôleurs Généraux
Je couvre aussi les préambules.
Je dicte à nos Prélats de précis mandemens,
Des discours aux Académies;
Sans être ému, j'ai de grands mouvemens,
Pompeusement j'orne les minuties,
Professeur émérite à l'Université.
Je suis vieux docteur en Sorbonne,
Mais ma première place est dans la faculté,
Et ma seconde auprès du trône.
En peu de mots, voici les traits
Auxquels on peut me reconnoître:
J'aime à parler, j'aime à paroître,
J'aime à prouver ce que je fais,
J'aime à grossir ce que je fais,
J'aime à juger, j'aime à promettre,
J'annonce les plus beaux secrets,
Je n'en ai qu'un, celui de mettre
Tous les fots dans mes intérêts.
Venez voir dans Paris tout l'or que j'accumule,
Venez voir près de moi les badauds attroupés;
Depuis la sainte Ampoule ils y sont attrapés,
Le François si malin est encore plus crédule.

S O N N E T.

Pour retenir un amant en servage (1) ;
Il faut aimer & non dissimuler ,
De même flâme amoureuse brusler ,
Et que le cœur soit pareil au langage ;
Toujours un ris , toujours un bon visage ,
Toujours s'écrire & s'entreconsoler ,
Ou qui ne peut écrire ni parler ,
A tout le moins s'entrevoir par message.
Il faut avoir de l'ami le portrait ,
Cent fois le jour en rebaïser le trait ;
Que d'un plaisir deux ames soient guidées ,
Deux corps en un rejoinis en leur moitié.
Voilà les points qui gardent l'amitié ,
Et non pas vous qui n'aimez qu'en idées.

(1) Ronfard se montre ici l'émule de Marot. Il est naturel , gracieux ; il peint avec autant de sentiment que de facilité ; & il n'a pas besoin d'être escorté de ses interprètes pour se faire entendre. Nous pensons que nos lecteurs verront avec plaisir ce Sonnet , qui ne se trouve point dans l'intéressant recueil des Annales Poétiques.

POUR LA PUCELLE D'ORLÉANS;

L'ENNEMI tous droits violant,
 Belle Amazone, en vous brûlant,
 Témoigna son ame perfide :
 Mais le destin n'eut pas de tort,
 Celle qui vivoit comme Alcide,
 Devoit mourir comme il est mort.

MALHERBE,

LES SOUHAITS.

ÊTRE l'Amour quelquefois je desiré (1),
 Non pour régner sur la terre & les cieux,
 Car je ne veux régner que sur Thémire,
 Seule elle vaut les mortels & les dieux.
 Non pour avoir le bandeau sur les yeux,
 Car de tout point Thémire m'est fidelle.
 Non pour pour jouir d'une gloire immor-
 telle ;

Car à ses jours survivre je ne veux,
 Mais seulement pour épuiser sur elle
 Du dieu d'Amour & les traits & les feux.

ROUSSEAU.

(1) Cette Epigramme est imitée de Marot.
 Quelle gloire pour lui d'avoir eu Rousseau &
 Voltaire pour Imitateurs ! Nous allons rappor-
 ter le Madrigal de ce dernier.

A MADAME DU CHATELET,
Jouant à Sceaux le rôle d'Iffé, en 1747.

ETRE Phébus aujourd'hui je desiré,
Non pour régner sur la prose & les vers,
Car à Dumaine il remit cet empire;
Non pour courir autour de l'univers;
Car vivre à Sceaux est la gloire où j'aspire:
Non pour tirer les accords de sa lyre;
De plus doux chants font retentir ces lieux:
Mais seulement pour voir & pour entendre
La belle Iffé, qui pour lui fut si tendre,
Et qui le fit le plus heureux des dieux.

VOLTAIRE.

Peut-on faire un plus grand éloge de
Marot, que de le lire encore avec plaisir
après deux de nos plus illustres Poètes.

Estre Phébus bien souvent je desiré,
Non pour connoître herbes divinement,
Car la douleur que mon cœur veut occire,
Ne se guérit par herbe aucunement.
Non pour avoir ma place au firmament,
Car en la terre habite mon plaisir.

X iij

Non, pour son arc en contre Amour saisir ;
 Car à mon roi ne veux être rebelle.
 Estre Phébus seulement j'ai desir,
 Pour estre aimé de Diane la belle.

MAROT.

POUR METTRE SOUS L'IMAGE
 DE M. DE BALSAC.

Inscription à double sens (1).

C'EST ce divin parleur dont le fameux mérite
 A trouvé chez les rois plus d'honneur que d'apui.
 Bien que depuis vingt ans personne ne l'imite ,
 Il n'est point de mortel qui parle comme lui.

(1) Quoique la langue françoise doive beaucoup à Balsac , personne n'a parlé avec autant d'enflure & d'affectation que lui. La chute de l'Epigramme de Maynard présente à la fois un éloge & une critique.

A M, COLLETET (1),

Sur la Mort de sa Sœur.

EN vain, mon Colletet, tu conjures la
Parque

De repasser ta sœur dans la fatale barque,
Elle ne rend jamais un trésor qu'elle a pris.
Ce que l'on dit d'Orphée est bien peu véritable;
Son chant n'a point forcé l'empire des esprits,
Puisqu'on fait que l'arrêt en est irrévocable.
Certes, si les beaux vers faisoient ce bel effet,
Tu ferois mieux que lui, ce qu'on dit qu'il a fait.

(1) Voici un Poète qui, quoique loué par Malherbe, est presque condamné à l'oubli aujourd'hui par une fatalité bien singulière, ou par une prévention bien injuste. Nous remarquerons avec les éditeurs des *Annales Poétiques* que si l'on compte pour quelque chose des vers élégans & faciles, des Epigrammes qui se font lire avec plaisir, Colletet devoit conserver son rang parmi nos bons versificateurs. La plupart mettent aparemment sur la même ligne Guillaume & François, dont Boileau a attaqué le personnel en abusant de la satire. Ce n'est pas à la Muse de ce dernier, à laquelle Malherbe, très-avare d'encens, rend hommage dans son Epigramme.

A MES PAUVRES AMIS.

Vous que la pauvreté nuit & jour importune,

Qui cherchez près de moi votre bonne fortune,
Sachez que mes trésors sont trois brins de laurier,

Que je suis né poète & non pas trésorier.

En cette qualité le bruit de mes paroles
S'étend un peu plus loin que le son des pistoles.

Je contente le riche & non pas l'indigent,

Je donne de la gloire & non pas de l'argent.

G. COLLETET.

INSCRIPTION

Dema Maison de Ranges.

QUOIQUE cette maison n'ait pas un grand espace,

Elle est propre en tout tems aux enfans du Parnasse;

Et le jour & la nuit

Je la vois sans fumée & sans femme & sans bruit,

Le même,

A H É L E N E,

En la quittant.

Las ! je n'ai rien de vous que je puisse em-
porter ,

Qui soit cher à mes yeux pour me reconforter,
Ne qui me touche au cœur d'une douce mé-
moire :

Vous dites que l'Amour entretient ses accords
Par l'esprit seulement , je ne saurois le croire ;
Car l'esprit ne sent rien que par l'aide du
corps (1).

(1) Quelque critique sera peut-être fâché de
voir dans ce recueil l'antique Ronsard. Je
répondrai à cela que tout ce qui est de lui , a
le mérite de la nouveauté pour le plus grand
nombre. Ce Poëte très-peu lu , & dédaigné
même par ceux qui adoptent aveuglément les
préventions des autres , va cependant parler le
langage de la philosophie moderne.

Bien que l'esprit humain s'enfle par la doctrine
De Platon , qui le vante influxion des cieux ,
Sans le corps cependant il seroit odieux ,
Et auroit beau louer sa céleste origine ;
Par les sens l'ame void , elle oit , elle s'imagine,
Elle a ses actions du corps officieux :
L'esprit incorporé devient ingénieux,

IMITATION DE L'ANTHOLOGIE.

La Statue de Niobé.

LE fatal courroux des dieux
 Changea cette femme en pierre,
 Le sculpteur a fait bien mieux,
 Il a fait tout le contraire.

VOLTAIRE.

La matiere le rend plus parfait & plus digne.

On voit que Ronsard se rencontre dans sa façon de penser avec le célèbre Locke. Il croit avec l'abbé de P. (1) que nos connoissances & nos idées émanent des sensations que nous éprouvons. Non-seulement il admet l'influence du physique sur le moral, mais il va plus loin, en inférant que l'esprit doit plus à la matiere, que la matiere ne doit à l'esprit. Sans adopter ce systême, dont les conséquen-

(1) L'abbé de P. a soutenu dans une these malheureusement trop fameuse, que nos connoissances dérivent des sensations, comme les branches du tronc : *Et sensationibus, at rami ex trunco, omnes ejus (hominis) cognitiones pullulant*

ces peuvent être funestes à la religion , observons que Ronsard ne doit pas être confondu dans la classe des hommes ordinaires , qu'il s'est élevé au-dessus d'eux. Lorsqu'il se dépouille du costume Grec & Latin , à quelques nuages près , il sait se rendre intéressant. Qu'on nous pardonne cette digression qui s'écarte de notre plan.

LA RÉSURRECTION DE VOLTAIRE (1).

* FAVORIS d'Apollon , la gloire vous appelle ;
Venez donc célébrer votre illustre modele ;
Chantez un nom fameux , de sublimes talens :
Quel plus digne sujet de vos nobles accens !

(1) Il est bon de s'expliquer sur cette Epigramme , qui pourroit sans doute occasionner quelque fausse application. Elle a été faite contre un Métromane qui scandoit les vers avec ses doigts , & qui s'écrioit comme un extravagant , lorsqu'il pouvoit joindre deux rimes : je les tiens . . . Je les tiens ! Notre rimailleur se faisoit appeller Voltaire le cadet. Plusieurs se prêtoient à cette imbécille manie , parce que ce nouveau l'emplirée avoit de la fortune , & qu'il donnoit des dîners fort éloquens.

Admirez le héros de la littérature.

Voltaire vit en lui, bénissons la nature,

D'un Nain elle a fait un Géant ;

Vit-on jamais un miracle aussi grand !

PAR M. CHAUDON.

SUR UN POEME NOUVEAU ;

Dont on vante le papier , les caractères & la gravure.

*SIRE Ecuyer, vous vous croyez un preux :

Il n'en est rien. Pour monter au Parnasse,

Bien plus que vous, faut être vigoureux ;

Gentil Panard, vous êtes loin d'Horace.

Par M. C***.

Fin du premier Volume.



!
N.

9

rao

ux:
Te,
x;
e.
**.